SEPTEMBRE 1950

N° 256 - 100 FRANCS

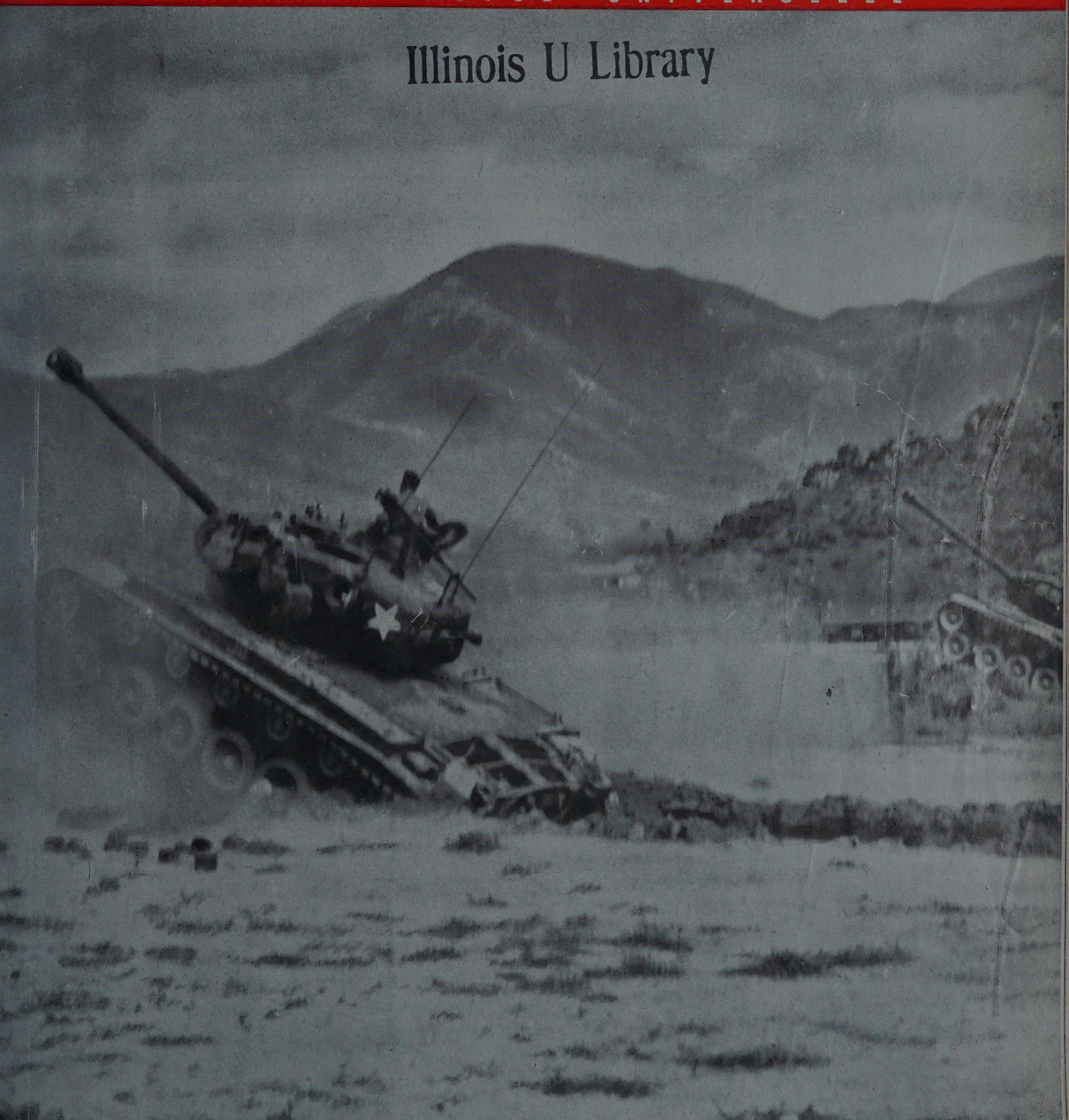
France

ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

LA GRANDE REVUE UNIVERSELLE

Illinois U Library



TANDIS QUE LA GUERRE FAIT RAGE EN CORÉE...

Les États-Unis supportent en Corée le poids de la résistance à l'agression communiste décidée par l'O. N. U. De leur côté, les nations occidentales renforcent leur potentiel militaire. La France, après l'Angleterre et les États du Bénélux, à son tour, s'apprête à prolonger la durée du service militaire, que le gouvernement demandera au Parlement de porter à dix-huit mois, a déclaré M. Pleven, président du Conseil, dans son discours de Strasbourg. Phot. Acmé.

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.
Administrateur : S.-M. QUILICI.

FRANCE-ILLUSTRATION

MONDE ILLUSTRÉ
13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
GEORGES OUDARD
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

TARIFS D'ABONNEMENT

L'ABONNEMENT N° 1 DONNE DROIT AUX 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS.

L'ABONNEMENT N° 2 EST FORMÉ DES 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS ET DES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

L'ABONNEMENT N° 3 SE COMPOSE DES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX.

L'ABONNEMENT N° 4 COMPREND LES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES 3 NUMÉROS SPÉCIAUX, ET LES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ET THÉATRAL, RÉSERVÉ AUX SEULS ABONNÉS, PARAIT AVEC LE 2e ET LE 4e NUMÉRO DE CHAQUE MOIS.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
	6 mois...	1.950	2.450	2.550	3.050
	Un an...	3.900	4.900	5.100	6.100

ÉTRANGER

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
ANGLETERRE. (livres)	6 mois...	2-15-0	3-10-0	3-15-0	4-5-0
	Un an...	5-10-0	7-0-0	7-10-0	8-10-0
BELGIQUE (francs belges) LUXEMBOURG	6 mois...	350	146,50	453,75	550
	Un an...	700	893	907,50	1.100
ÉTATS-UNIS. (dollars U. S. A.)	6 mois...	7	9	9.15	11
	Un an...	14	18	18.25	22
CANADA. (dollars canadiens)	6 mois...	7,58	9,92	10.08	12,23
	Un an...	15,15	19.84	20.15	24,45
PORTUGAL. (escudos)	6 mois...	202,75	258.50	262.75	318,50
	Un an...	405.50	517	525.50	637
SUISSE. (francs suisses)	6 mois...	30	38.25	39	47,25
	Un an...	60	76,50	78	94,50

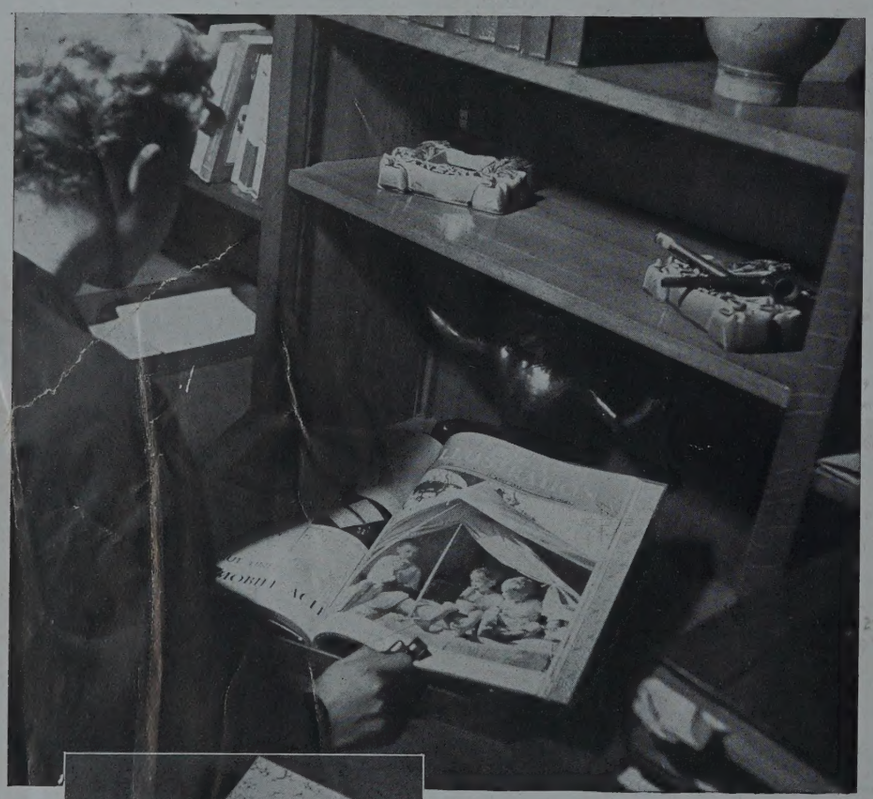
AUTRES PAYS : Abonnements payables soit en dollars, livres, escudos, francs suisses, soit en monnaie du pays, soit en francs français.

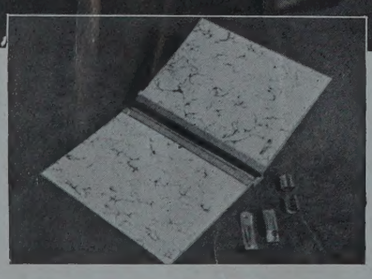
	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	2.450	3.125	3.175	3.850
Un an...	4.900	6.250	6.350	7.700

Les tarifs d'abonnement ci-dessus payables en monnaies étrangères ont été établis en fonction des récents alignements monétaires.

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : **50 fr.** — Frais d'envoi : **3 fr. 50** par fascicule.





2 modèles

N° 6 : pour 1 trimestre . . . . . 465 fr.
N° 8 : pour 1 semestre . . . . . 475 fr.
Clefs de montage utilisables pour plusieurs reliures, la paire . . . . . 50 fr.
(Ces prix s'entendent livraison à nos bureaux)

FRAIS D'ENVOI A DOMICILE (FRANCE)
Pour 1 reliure . . 110 fr. | Pour 2 reliures. 140 fr.

Pour « France-Illustration littéraire et théâtrale »
N° 7 : un semestre . . . . . 340 fr.
Clefs de montage . . . . . 50 fr.
FRAIS D'ENVOI A DOMICILE (FRANCE)
Pour 1 ou 2 reliures . . . . . 110 fr.

CONDITIONS (SUIVANT TARIF POSTAL) POUR QUANTITÉS ET POUR L'ÉTRANGER

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION DE

France ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

Il vous faut une

RELIURE MOBILE

SPÉCIALEMENT CONÇUE A CET EFFET

ACLE

LA SEMAINE CAMIQUE, par CAMI.

CHAMPIONNE

— Elle vient de gagner le prix de tennis de cent mille francs !

— On peut dire qu'elle a pris les cent mille balles au bond !

CHEZ LE DENTISTE

— Comment, monsieur Requin, vous vous êtes cassé les dents en voulant happer un naufragé ?

— Oui. Il avait une jambe de bois !

L'ÉPOUSE PRUDENTE

— C'est toi, Amélie, qui as fait ce nœud à la corde ?

— Oui, pour qu'il te rappelle que tu es père de famille et t'incite à la prudence !

BONNE CAMARADE

L'ACTEUR. — Je ne peux pas regarder un précipice, le vide m'attire !

— Oui, mais en revanche, quand tu joues, c'est toi qui attires le vide !

PRÉCAUTION

— J'ai fait à mon mari ce sac imperméable pour mettre sa barbe.

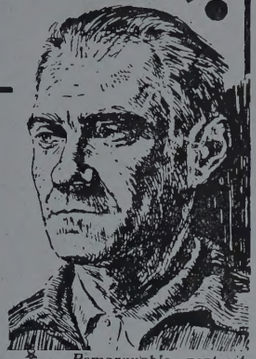
— Pour la garder frisée ?

— Non. Quand il m'embrassait ça sentait la marée !

PASSE-TEMPS PROFITABLE —

Voulez-vous SAVOIR DESSINER?

DES MILLIERS ONT RÉUSSI par la MÉTHODE A.B.C.



Remarquable portrait plein de vérité, exécuté avec finesse et habileté par un élève de nos cours par correspondance

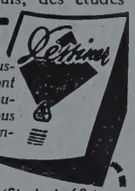
SI VOUS SAVEZ ÉCRIRE... VOUS POUVEZ DESSINER...

N'avez-vous pas dit souvent : "Si seulement je savais dessiner !" Soyez-en persuadés : cette faculté, vous pouvez l'acquérir très facilement. Si vous savez écrire, vous pouvez dessiner. La méthode A.B.C. de Dessin vous apprend à retrouver dans tout ce qui vous entoure les lignes, les courbes, les formes dont vous vous servez quotidiennement en écrivant. Elle vous montre comment les employer, comment les unir l'une à l'autre pour représenter n'importe quel modèle par traits précis et fermes. Après, tout devient facile.

Cette jolie silhouette à la sanguine est l'œuvre délicate d'un de nos élèves devenu maintenant professionnel.

RENSEIGNEZ-VOUS : Grâce à cette étonnante méthode, vous pourrez chez vous apprendre tout seul à dessiner non pas d'impersonnelles copies, mais de véritables croquis, des études directes d'après nature. Ce sera pour vous, dès la première leçon, d'un intérêt passionnant. Et si vous envisagez la vente de vos dessins, ils seront d'un rendement très appréciable.

GRATUIT *Demandez la curieuse brochure illustrée (offerte gratuitement) où sont exposés les principes de cette nouvelle méthode et les moyens de vous spécialiser, sans frais supplémentaires, si vous le désirez.*



Envoyez ce Coupon pour ALBUM GRATUIT

ÉCOLE A.B.C. DE DESSIN (Stud. A 63)
12, rue Lincoln (Champs-Élysées), **Paris (8e)**
Veuillez m'envoyer sans engagement votre album illustré donnant tous renseignements sur la méthode A.B.C. (Ci-joint 2 timbres pour frais d'envoi).

Nom .....
Adresse .....
Pour la Belgique : **18, rue du Méridien, Bruxelles**

MARVIN
depuis 1850...

C'est en 1850 que deux jeunes Français, originaires d'Alsace, fondaient à Saint-Imier, Suisse, un petit Atelier d'Horlogerie.

Et, depuis... à la Chaux-de-Fonds, Métropole Horlogère Suisse, une des Manufactures les plus importantes, produit, fait rayonner et hautement apprécier, dans 70 pays, les Montres MARVIN.

Munies d'un organe régulateur auto-compensateur, les Montres MARVIN sont insensibles aux variations de température.

MARVIN

Pub. Nahmias

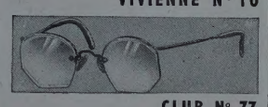
QUELQUES JOLIS MODÈLES

Choisissez vos lunettes comme si vous étiez à PARIS

CORONA N°25

VERSAILLES N°28

VIVIENNE N° 10



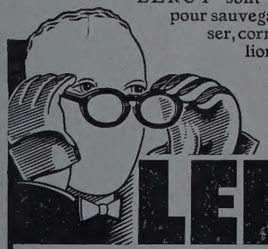
CLUB N° 77

et profitez, vous aussi, des nouveaux verres de l'OPTICIEN LEROY.

L'Opticien LEROY, Créateur de la Mode en Optique, vient d'éditer un catalogue, dans lequel vous choisirez les lunettes modernes que l'on porte en ce moment dans la Capitale.

En remplissant le questionnaire joint à notre catalogue, vous nous permettrez d'établir — à vos mesures — des lunettes parfaites, vous procurant autant de satisfaction que si vous étiez soigné, sur place, dans un de nos Centres d'Optique de PARIS.

Les nouveaux verres renommés LEROY sont souverains pour sauvegarder, reposer, corriger et améliorer la vue.



LUNETTES DE SOLEIL

MODÈLE AMÉRICAIN avec un bel étui **950 f.**

Même modèle, qualité supérieure, doublé or et verres travaillés **3.000 f.**

✱ **ÉCRIVEZ-NOUS !** *Pour recevoir sans engagement et sans frais notre catalogue illustré et toute documentation pour commande par correspondance.*

LEROY

1er OPTICIEN DE PARIS

Créateur de la Mode en Optique

✱ 30, Rue Vivienne – PARIS-2e ✱ *12 Maisons dans PARIS* ✱

Le Collection LEROY

Apprenez l'Anglais* tel qu'on le parle en Angleterre

Aucun livre ne peut vous apprendre à parler une langue étrangère correctement.

Pour y parvenir, il vous faut entendre l'accent, le rythme, les mots usuels du langage courant. Linguaphone vous apprend facilement par cette méthode rapide et correcte. En moitié moins de temps qu'il n'en faut d'habitude, elle vous permet de parler, lire et écrire une langue — et, surtout de comprendre quand on vous parle. Ce n'est pas un travail ardu : dès le début vous vous trouvez dans l'ambiance des conversations du boulevard, du café, de la plage, etc.

Consacrez-y seulement quinze minutes par jour, — chez vous, quand vous le désirez — et dans trois mois vous pourrez vous exprimer librement dans n'importe quelle langue de votre choix.

Renseignez-vous sur cette unique et moderne méthode pour apprendre les langues. Postez le coupon ci-dessous. Tous les détails vous seront envoyés gratuitement par retour. LINGUAPHONE existe en 21 LANGUES y compris : Anglais, Espagnol, Allemand.

LINGUAPHONE pour les langues

* ou une de ces 21 langues

ESPAGNOL ☐ ALLEMAND ☐
PORTUGAIS ☐ ITALIEN ☐

Autre langue .....

Indiquez la langue de votre choix ainsi que les raisons pour lesquelles vous désirez l'apprendre.

Raisons .....

NOM .....

ADRESSE .....

A l'Institut Linguaphone (Dép. K.46)
12, r. Lincoln (Champs-Élysées) PARIS.

Veuillez m'envoyer gratuitement votre livre de 28 pages sur Linguaphone et les détails pour faire un essai gratuit de 8 jours chez moi.

Pour la Belgique : 18, r. du Méridien. Bruxelles.

Automne Turinois

30 Septembre - 19 Octobre 1950

TROIS EXPOSITIONS INTERNATIONALES

de la

MÉCANIQUE, D'ÉCHANGES OCCIDENTAUX

et de la

TECHNIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE

Réductions sur les chemins de fer italiens

PETITE...
..EN DIMENSIONS SEULEMENT

la Sonorette

MARQUE DÉPOSÉE

5 LAMPES

Toutes ondes y compris les ondes courtes
30 à 50 mètres
BAND SPREAD

La Sonorette est présentée dans une gamme très variée de ravissants coloris.

PUISSANTE, MUSICALE, SENSIBLE

Comme un grand poste

Pas d'excuses !... A l'encontre d'autres postes ayant les mêmes dimensions, la SONORETTE ne demande pas un traitement de faveur parce qu'elle est petite et charmante.

La SONORETTE vous apportera les mêmes stations que les plus grands postes, clairement et distinctement, sa tonalité vous surprendra et vous plaira grandement. Sur ondes courtes, la SONORETTE est très puissante et s'accorde très facilement. On découvre aisément toutes les stations sur son cadran miroir lumineux.

11.950 frs

Sonora RADIO
Usines et Bureaux
Puteaux - (Seine)

Écrivez-nous pour recevoir sans frais le dépliant S. 2 contenant toutes les caractéristiques sur ce poste.

Il n'y a qu'une SONORETTE et SONORA seul fabrique la SONORETTE

Des MILLIERS ont réussi par l'Ecole A.B.C. dans l'ART d'ECRIRE

DEVENIR "ÉCRIVAIN"

est possible à tous ceux qui ont assez de volonté pour s'y préparer. Mais comment y parvenir ? Aujourd'hui il n'y a plus de place pour les médiocres. Celui qui veut réussir doit s'armer afin de mettre de son côté toutes les chances. Ecrire est un métier, un métier qui s'apprend.

ÊTRE PUBLIÉ :

Nous pouvons faire pour vous ce que nous avons fait pour tant de nos élèves, maintenant romanciers, journalistes, lauréats de prix littéraires, rédacteurs publicitaires...

VOUS POUVEZ ESPÉRER

Car il existe une méthode dont l'unique but est de vous donner une véritable formation professionnelle. Vous verrez votre personnalité s'affirmer, votre vocabulaire s'enrichir, votre style devenir l'expression exacte de votre pensée.

SAVOIR BIEN RÉDIGER ...

vous poussera devant les autres dans n'importe quelle occupation et augmentera de 50 % votre valeur personnelle.

LES BONS RÉDACTEURS SONT RARES

La secrétaire qui répond au courrier, le technicien qui rédige un rapport, l'homme d'affaires qui doit écrire des lettres convaincantes, le médecin qui prépare un mémoire, l'employé qui se présente dans une nouvelle maison ont besoin d'un style clair, précis.

ON VOUS JUGE SUR VOS ÉCRITS

Toute l'orientation d'une vie peut dépendre de quelques pages bien ou mal rédigées. Que de réussites dues à une simple lettre qui tranche sur la médiocrité des autres Mettez cette chance de votre côté et soyez à la hauteur de vous-même lorsque vous écrivez. Vous pouvez acquerir en très peu de temps cette maîtrise du style et cette facilité à rédiger.

NOUVELLE BROCHURE GRATUITE :

Notre brochure " L'Art d'Ecrire " vous apportera des informations inattendues et même une sorte de révélation ainsi que la réponse aux questions que vous pourriez vous poser tant sur votre avenir d'écrivain que sur la manière de posséder rapidement un bon style. Demandez-la aujourd'hui même en envoyant ou recopiant le coupon ci-dessous

ÉCOLE A.B.C. (RÉDACTION E 42)
12, Rue Lincoln - Paris (8e)

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement de ma part. votre brochure "l'Art d'Ecrire" (Ci-joint 15 frs pour frais d'envoi).

Nom.....

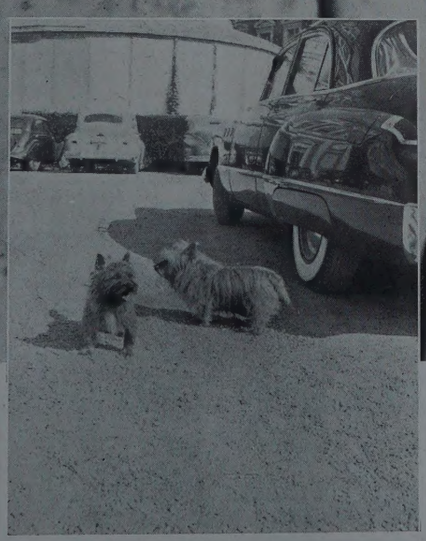
Adresse .....

Pour la Belgique : 18, r. du Méridien, Bruxelles

6me ANNÉE — NUMÉRO 256

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

9 SEPTEMBRE 1950

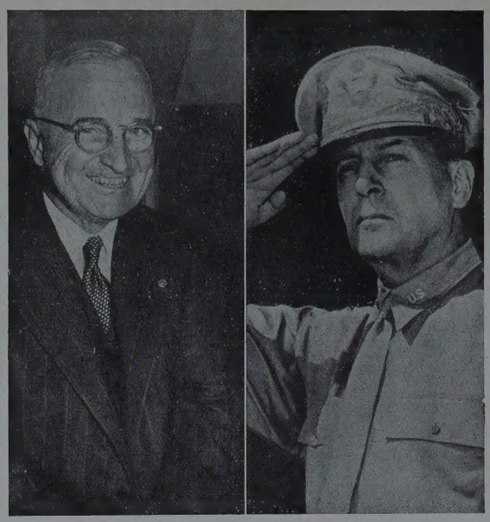


PLEINE SAISON SUR LA COTE D'ARGENT

Biarritz accueille en septembre maints hôtes de marque. Voici, dans le hall de l'hôtel du Palais, S. E. M. David Bruce, ambassadeur des Etats-Unis en France, et Elsa Maxwell, la journaliste redoutée des stars d'Hollywood, conversant joyeusement avec le duc et la duchesse de Windsor... dont les chiens favoris, Puck et Thomas, sont aussi de la fête. Phot. Intercontinentale.

ACTUALITÉS MONDIALES D

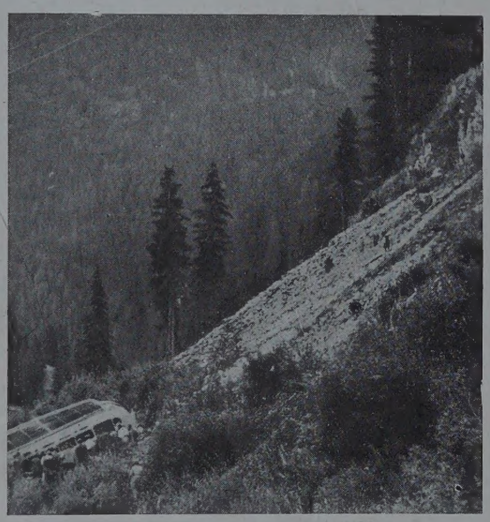
HANOI. Une mission diplomatique et militaire américaine a, pour la première fois, visité avec nos officiers les postes de la frontière d'où l'on surveille les mouvements des troupes communistes chinoises.



VOICI LE FAIT DE LA SEMAINE

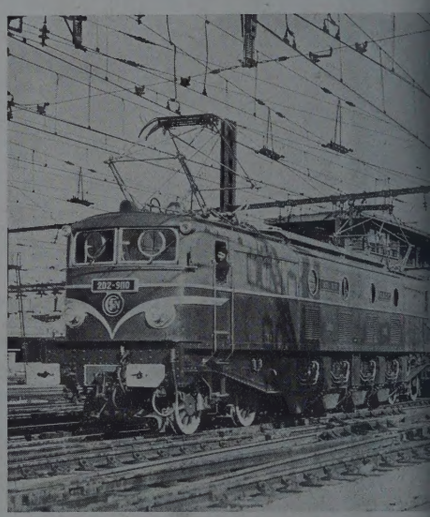
WASHINGTON. Le général Mac Arthur, affirmant dans un message aux anciens combattants que l'occupation de Formose par les communistes chinois rendrait la guerre inévitable, le président Truman, exprimant l'espoir que la question de Formose serait réglée pacifiquement, lui a demandé de retirer son texte.

NEW-YORK. A Forest-Hills, les tennismen a liens Bromwich, Mac Gregor, Worthington et Sed sont parvenus à arracher la coupe Davis à rivaux des Etats-Unis, qui la détenaient depuis

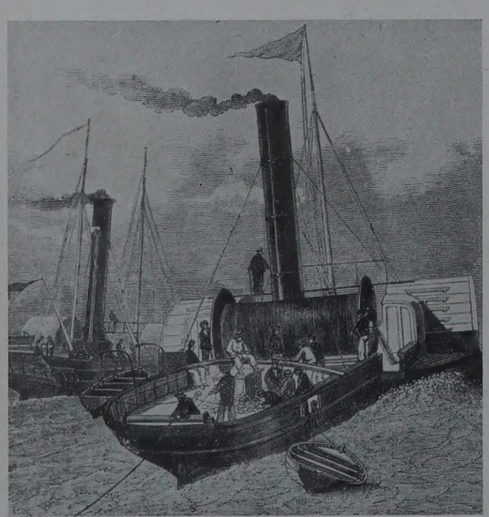


INNSBRUCK. Une tragique vision de l'autocar qui, en tombant au fond d'un ravin du Tyrol, a entraîné dans la mort six touristes français, tandis que treize autres ont été relevés grièvement blessés.

ROME. Tel un simple pèlerin, le pape a visité les trois basiliques patriarcales afin de gagner les indulgences de l'Année Sainte. On voit ici la basilique Saint-Paul pendant la visite du Souverain Pontife.



PARIS. L'électrification de la ligne Paris progresse. Après des essais satisfaisants, la réce officielle du tronçon Paris-Laroche a été effe à bord d'une rame tirée par une locomotive



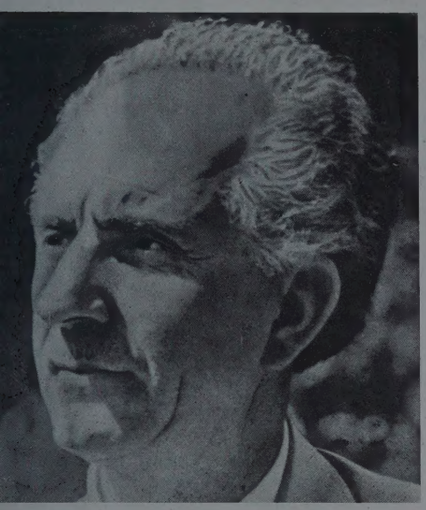
PARIS. Il y a un siècle, le « Goliath » posait entre la France et la Grande-Bretagne le premier câble sous-marin. En commémoration, les ministres des P. T. T. des deux pays ont échangé des photos par bélinogramme.

PERTH. Le prétendant au trône d'Espagne, don Juan, et sa femme, la comtesse de Barcelonne, ont pris part en Ecosse à une chasse à la grousse à laquelle plusieurs membres de l'aristocratie espagnole étaient conviés.

CALCUTTA. Pendant treize jours, de formi séismes ont secoué la région de l'Himalaya, do ont bouleversé l'aspect. Les affaissements de terrai amené dans l'Assam la rupture des communica

A SEMAINE

GRADE. Le maréchal Tito a assisté à une tion donnée à l'occasion de l'Independence Day 'ambassadeur des Etats-Unis et M^me^ George Allen, l'on voit ici près du chef de l'Etat yougoslave.



ENES. M. Venizelos étant parvenu finalement à rer la collaboration des socialistes démocrates, inistres socialistes sont entrés dans son gouverne- dont M. Papaandreou, vice-président du Conseil.

RID. Victime de sa témérité, le jeune torero en Pepe Ugaz, qui s'exhibait pour la première ans la capitale espagnole, a été blessé par un u que les banderilles avaient rendu furieux.

D'un Samedi à l'autre

PAR GEORGES DUHAMEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Je songeais, l'autre jour, en parcourant la Touraine et en admirant le pays vignoble, je songeais à l'avenir d'une civilisation dont le vin demeure, depuis l'antiquité, l'un des produits et l'un des symboles.[1]

Admettons tout d'abord, et il y faut, aujourd'hui, beaucoup de courage, beaucoup d'optimisme, admettons que cette civilisation — c'est de la civilisation occidentale que je parle — se trouve miraculeusement protégée de toute invasion barbare et qu'elle continue de se développer.

Disons-le tout de suite, cette civilisation occidentale ou atlantique est loin d'être homogène. Nous voyons, d'un côté de l'Océan, de vieux pays édifiés par les pratiques d'une culture plusieurs fois millénaire, des peuples pour lesquels, en dépit de tous les impératifs économiques, la notion de qualité prime, en temps normal, la notion de quantité. De l'autre côté de l'Océan, travaille une collectivité de race blanche qui a sans nul doute le génie de l'application, qui tire, des lois et méthodes formulées par la vieille Europe, toutes les conséquences utiles, mais qui, pour l'instant du moins, sacrifie encore la vertu à la masse, ou, comme dirait Bergson, l'intensif à l'extensif. On fait, en Californie, par exemple, des vins honorables, vaguement anonymes, de caractère industriel, dont la consommation apporte à l'organisme du liquide et des calories, mais n'excite en aucune manière ni l'imagination ni la curiosité. Entre ces breuvages et les vins de Chinon, de Bourgueil, de Vouvray, de Montlouis, de Saumur — je ne parle que d'une seule province, parce que je viens de la revoir — entre les vins de là-bas et ceux d'ici, la comparaison n'est guère possible. Je comprends très bien, tout compte fait, que, de l'autre côté de l'Océan, de tristes boissons quasiment pharmaceutiques puissent supplanter un vin local qui reste sans vivacité, sans génie, sans poésie.

Dans ces conditions, et en admettant que la guerre ne vienne pas replonger notre monde dans les ténèbres d'une nouvelle genèse, que pouvons-nous augurer de l'avenir ? Deux hypothèses, à mon sens, doivent être envisagées et je vais conserver le vin comme exemple symbolique, bien que les deux hypothèses intéressent tous les aspects de la vie et des mœurs.

On peut imaginer que, grâce à d'incessants échanges, les hommes d'outre-Atlantique ne renonceront pas à prendre leçon. Nous savons, nous autres, que le terroir a une importance capitale. Cette valeur du terroir ne doit quand même pas être irréductible. Ce qui fait la saveur de notre beaujolais, de nos bordeaux, de nos côtes du Rhône, c'est non seulement l'exposition, mais sans doute aussi la présence d'éléments rares que d'habiles chimistes pourraient mettre en évidence et introduire artificiellement dans un sol qui en est dépourvu. Ainsi leurs vins gagneraient du fruit, du bouquet, de la spiritualité. Le goût général évoluerait alors vers l'analyse, le choix, la dilection, le raffinement. La civilisation de l'Ouest européen remporterait ainsi sa meilleure victoire. Mieux même, l'Amérique pourrait, en cas de catastrophe européenne, conserver pieusement un héritage admirable, celui du goût, de la pureté, de la délicatesse, de la perfection.

★

Dans la seconde hypothèse, il nous faut admettre que les pays de la vieille Europe, fatigués, éprouvés, ruinés, finiraient par perdre le sens de leurs dons, de leurs devoirs, de leur mission. Ils cesseraient, à la longue, de sentir la différence qu'il y a, par exemple, entre un vin de Pouilly-sur-Loire et un vin de Pouilly-Fuissé. Puis ils absorberaient avec une morne indifférence, pêle-mêle, quelque merveilleux médoc et du vin d'Afrique australe, quelque exquis chambertin et du vin noir d'Australie. Nous arriverions alors à une lamentable confusion de toutes les valeurs, à une sorte de barbarie peut-être pacifique, mais suant l'ennui, décourageant toute recherche et toute initiative et qui représenterait, pour une part de l'humanité, ce qu'il faut bien appeler une déchéance.

Il paraît que cette déchéance serait quand même préférable à la destruction chaotique et totale. Car il y a, nécessairement, des degrés dans la détresse.

LES DRAMES DE L'ASIE

Depuis plusieurs mois l'envoyé spécial de FRANCE-ILLUSTRATION en Extrême-Orient, Lucien BODARD, a pu observer, de la Chine à Singapour et du Viet-Nam à la Malaisie, les profonds remous qui secouent le monde asiatique et qui influent si profondément sur la politique internationale et sur les destinées mêmes de la paix. Où en est à l'heure actuelle ce grand drame asiatique ? C'est ce qu'analyse notre envoyé spécial dans l'article ci-dessous, qu'il vient de nous câbler.

Par leurs dramatiques décisions, les Etats-Unis ont empêché un Munich d'Extrême-Orient. Plus peut-être que leur réaction en Corée, leur position concernant Formose a dérouté le camp adverse, et particulièrement les Chinois de Mao Tse Toung, qui étaient sur le point d'envahir la grande île. Il est probable qu'elles ont dérangé l'ordre des actions rouges qui devaient suivre les victoires attendues dans la péninsule du Matin Calme et dans le bastion de Tchiang Kai Chek. Il semblait que le moment était venu de commencer la cascade des désintégrations asiatiques. Or les projets russo-chinois ont été devancés. On comprend la colère du général Chou En Lai, ministre des Affaires étrangères de Mao Tse Tung, qui a dénoncé « l'agression des Etats-Unis contre la Chine populaire ». Il se peut que cette ire se manifeste par des interventions en Corée même, et aussi contre Hong-Kong, ce point exposé de l'Empire britannique. Mais il est aussi possible de prévoir que les communistes, tant célestes que soviétiques, déclenchent, en compensation ou en réparation, des offensives politico-militaires en un ou plusieurs secteurs, dans les « trous de l'Asie ».

LA « TÊTE DE PONT » VIETMINH

On peut estimer à 500.000 hommes les effectifs communistes massés en face de Formose, et parmi eux se trouvent les meilleures divisions du fameux général Lin Piao. Une certaine inquiétude commence à être ressentie au sujet de ces armées de choc en Indochine, où l'on redoute que, dans une sorte de volte-face soudaine, ces forces considérables ne soient dirigées un jour vers le Sud, et plus spécialement vers le Tonkin. Les troupes sino-vietminh, contournant le système défensif français construit le long de la frontière, entre la mer de Chine et le « hérisson » de Caobang, pourraient attaquer le populeux delta tout récemment occupé en entier par les troupes franco-vietnamiennes.

Jusqu'à présent le corps expéditionnaire n'a pas pris de précautions spéciales sur les confins chinois, mais on y surveille attentivement les développements possibles. D'ailleurs, dans l'état actuel des choses, les quelque 200.000 réguliers stationnés sur une profondeur de 100 kilomètres pourraient difficilement procéder à une offensive contre le Tonkin, à cause des guérillas « nationalistes » installées sur leurs arrières. En effet, 400.000 hommes sont en pleine révolte contre le régime rouge — et cela pour les seules provinces limitrophes du Viet-Nam : le Kouang-Si, le Kouang-Toung et le Yunnan.

Au Kouang-Si, il s'agit de jacqueries anarchiques au milieu de montagnes perdues, assez puissantes cependant pour obliger les armées communistes à garder les voies de communications. Dans le Kouang-Toung voisin, plus évolué, la révolte a déjà atteint le stade *politique* : elle est coordonnée par certains agents qui se réclament d'une « troisième force », celle de Li Tsong Jen. Mais c'est au Yunnan, sur ce haut plateau à peine chinois, déjà accolé au Thibet, que la rébellion est la plus curieuse : elle s'est déclarée au sein même des bandes armées qui, il y a quelques mois encore, se réclamaient de l'idéologie communiste. Toute la province pullule d'hommes armés qui, après avoir arraché leurs étoiles rouges, rançonnent leurs ex-amis.

Mais, au cas où les divisions de Lin Piao seraient dirigées vers le Sud, elles pourraient décimer ces guérillas en quelques semaines : il ne faudrait donc guère plus de deux mois pour qu'un système offensif rouge soit en place contre le Tonkin.

L'ÉTERNELLE ROUTE DE BIRMANIE

Cependant il se pourrait que les Chinois désirent éviter un choc ouvert avec le corps expéditionnaire français — qui, de plus, pourrait conduire à une guerre générale. Ils ont en effet le détour plus facile de la route de Birmanie. Il leur suffirait de « fixer » les Français par une aide bien dosée au Vietminh pour infiltrer leurs émissaires, leurs bandes ou même leurs armées dans le dos de l'Indochine — vers cette contrée sauvage, à peine explorée, des quatre frontières (Chine, Birmanie, Laos, Siam), plus particulièrement vers cette fédération moyenageuse des pays « shan » qui commande le débouché du Yunnan vers le Sud-Est asiatique.

Les inquiétudes commencèrent il y a quelques mois, lorsque les autorités communistes du Yunnan jetèrent sur la route de Birmanie (secteur chinois) des dizaines de milliers de coolies, s'exténuant pour une réfection rapide. En même temps s'y multipliaient les garnisons rouges, toujours plus proches de la frontière. Alors Birmans et Siamois eurent également peur que les troupes de Mao Tse Toung ne débordent dans leur pays. Aussi bien, en face de la menace communiste, Birmans, Siamois et Français coopèrent pratiquement pour établir des barrières. Mais que vaudront-elles au jour du danger ?

LE DANGEREUX « TOIT DU MONDE »

Il est possible que l'action communiste ne se limite pas au Sud-Est asiatique — si riche en riz — elle peut aussi essayer, à partir des montagnes de l'Himalaya, de soulever cette immense fourmilière des Indes qui n'a été libérée de la domination anglaise que pour se retrouver en face des immenses problèmes de l'Asie — la faim, la misère, et la colère. Classiques sont les bases de départ ; ce sont les mêmes que, pendant plus d'un siècle, Britanniques et Russes se disputèrent. Il s'agit du Thibet et de l'Afghanistan.

Le Thibet fait partie du programme de récupération territoriale énoncé par Mao Tse Toung. De fait, la Chine a toujours maintenu, en ses régimes successifs, des prétentions sur le « toit du monde ». Mao Tse Toung ne fait que recommencer l'entreprise millénaire, simplement en l'adaptant aux techniques modernes du marxisme. A vrai dire l'entreprise n'est pas complètement « mûre ». La route du Sud, celle qui, partant du bassin Rouge du Sseu-Tchouen, gagne Lhassa en escaladant les montagnes effroyables du rebord thibétain, est coupée par l'armée du général Hu Tsong Nam — la dernière armée nationaliste encore en campagne, solidement établie au Si-Kang, sur les marches mêmes du toit du monde. Défendant une contrée extraordinairement escarpée où les montagnes atteignent déjà 6.000 mètres, elle a même réussi à repousser une division communiste chargée de la détruire. Néanmoins il demeure à la pénétration rouge un autre axe, celui qui, à partir de Lan-Tcheou et du haut fleuve Jaune, gagne par derrière, par les marais et les solitudes du Koukounor, le cœur du pays des lamas.

Les forces régulières dont dispose la résistance thibétaine sont faibles : le Dalaï-Lama n'a qu'une armée de 8.000 hommes, qui pourrait cependant être renforcée par 100.000 irréguliers mal armés. La lutte s'annonce bien inégale... Vainement le Dalaï-Lama a cherché des appuis auprès de tout le monde — et particulièrement des Hindous, des Anglais et des Américains. Mais récemment encore personne n'avait le courage de s'engager dans cette difficile partie thibétaine. Or il est évident qu'un Thibet communiste est une menace certaine contre Calcutta.

MENACES SUR LES INDES

Du Thibet, les voies d'accès sur les Indes sont relativement aisées : elles débouchent sur le majestueux Brahmapoutre et l'excentrique province de l'Assam — récemment dévastée par un gigantesque séisme. Déjà, venant de l'extérieur, le communisme y a touché les tribus des montagnes.

A vrai dire les communistes sont déjà à l'œuvre aux Indes, surtout à Calcutta, l'immense métropole de la misère et de la révolte. Le Bengale, surpeuplé d'une humanité affamée et fanatique, est une machine infernale. La vie économique de la péninsule, d'autre part, a été fort affectée par la création de ce Pakistan oriental enfoncé dans la chair indienne. En superposition aux luttes sociales se déroule l'âpre conflit des Musulmans et des Hindous, avec son cortège d'émeutes, de massacres, d'exodes et de haines. Ainsi, du Bengale, le communisme peut s'étendre en tache d'huile.

Mais il existe aussi pour lui une seconde porte d'entrée, elle aussi classique : l'Afghanistan. Cet Etat farouche est actuellement en querelle acrimonieuse avec le Pakistan, et il semble que l'U. R. S. S. voisine profite de cette nouvelle rivalité pour étendre son influence sur Kaboul. L'Afghanistan avait toujours été pour les Anglais une sorte de butoir antirusse. Mais que se passera-t-il, maintenant qu'ils ne sont plus là, si le butoir est démoli ?

L'Afghanistan a l'inconvénient de manquer de routes. Aussi semble-t-il que, dans les plans soviétiques, la vraie base de départ soit à côté, dans la République de Tadjikes, un morceau de l'ancien Turkestan russe, où les Soviets ont accompli un travail immense et mystérieux. Tout y paraît préparé pour assurer l'autonomie de forces militaires considérables à qui il suffirait de traverser la bande d'Afghanistan pour pénétrer dans le Cachemire, qui commande l'Indus, et par là une bonne partie de la plaine indo-gangétique.

Contre les menaces du dehors et du dedans le gouvernement hindou a deux moyens principaux de défense. D'abord une armée léguée par les Anglais et qui paraît solide. Ensuite une double politique : répression anticommuniste à l'intérieur et neutralité internationale (dans la mesure du possible) à l'extérieur. Mais tout cela suffira-t-il, même manié par un homme comme le pandit Nehru ?

LES LEÇONS DE LA CORÉE

Certes la réaction russe peut être dirigée ailleurs — contre les pétroles du Moyen-Orient par l'Azerbaïdjan, contre la Méditerranée par les détroits turcs. En Europe même il y a d'autres « axes d'action ». Mais, en ce qui concerne l'Extrême-Orient, une leçon est à tirer des événements de Corée : il apparaît que les armées des pays nationalistes (c'est-à-dire anticommunistes) sont incapables par elles-mêmes de résister à une agression rouge. On connaît d'autre part les difficultés des Américains à redresser la situation, malgré l'emploi d'unités d'élite équipées de façon ultra-moderne.

Supposons maintenant que la Birmanie ou l'Hindoustan soit brutalement attaqué par des forces rouges. Comment ces pays ne s'effondreraient-ils pas, faute d'un secours massif et immédiat ? Il faut donc que les bases militaires, comme l'Indochine, les Philippines, la Malaisie, Aden, soient transformées en de puissants réservoirs d'hommes et de matériel, de façon à dresser rapidement des barrages sur les voies d'invasion communiste, l'Australie devant servir d'entrepôt arrière. Il faudrait aussi établir une stratégie commune franco-anglo-américaine pour l'Asie — entre Britanniques et Français des conversations se déroulent déjà tant à Singapour qu'à Saïgon. Quant aux Etats-Unis, on attend une déclaration étendant leur protection aux autres nations encore libres de l'Extrême-Orient. Il s'agit là d'un effort gigantesque. Ce serait prononcer sa propre condamnation que tarder à le faire.

SUR LE PREMIER TRONÇON ACHEVÉ DU MÉDITERRANÉE-NIGER LE TRAIN A FAIT SURGIR VIE ET RICHESSES. GRACE AUX DIESELS LE PROBLÈME DE L'EAU NE SE POSE PLUS. LE PLUS SIMPLE ABRI SUFFIT AUX VOYAGEURS, QUI TROUVENT LES WAGONS LES PLUS SOMMAIRES PRÉFÉRABLES AUX CAMIONS ET AUX CHAMEAUX.

MOISSONS ET HAUTS FOURNEAUX AU SAHARA (*)

par JEAN-A. DUCROT

IL y a dix-huit ans Eirick Labonne écrivait : « L'Europe morcelée, appauvrie, mesure son exiguïté au développement continental des Etats-Unis et de la puissance soviétique... *L'Afrique devient son espérance.* » Et celui qui passait alors pour un visionnaire et qui était un prophète concluait : « *L'Afrique est notre Oural.* » Lucidité étonnante, les événements se sont chargés de le prouver. Ils ont marché vite. Ils continuent à marcher, c'est le cas de le dire, d'un train d'enfer. Avec l'apparition d'engins toujours plus rapides, portant toujours plus loin, et celle d'armées pouvant en une heure pleuvoir du ciel à des centaines de kilomètres de leurs bases, l'Europe s'est rétrécie au point de n'être plus qu'un tout petit promontoire, tout juste un cap. Le cap qui émerge encore d'une énorme Asie prête à déferler.

Les autres nations l'ont compris. Les Anglais sont en train d'aménager leur place forte, non point dans leur île de plus en plus vulnérable, mais au Kenya, à l'entrée de la mer Rouge. Et les Américains considèrent les rives françaises de la Méditerranée, de Casablanca à Tunis, comme une ligne d'avant-postes couvrant les bases abritées au delà du Tchad.

En cas de guerre, nous aussi nous devrons prendre du champ. Nous aussi nous aurons besoin de ce qu'est l'Oural pour l'U. R. S. S. : position d'arrêt, base de repli, donjon solidement équipé au point de vue économique et industriel. Et, en cas de paix, la lutte économique se fera plus âpre que jamais. Nous serons peut-être amenés à donner à l'Union française le caractère d'une autarcie. Dans un cas comme dans l'autre, du moment qu'en un point bien situé, ni trop loin ni trop près, s'offrent à nous, rassemblées, des masses de charbon auprès de montagnes de fer, de cuivre et de minerais variés, nous serions insensés de ne pas voir le doigt du destin. C'est lui qui trace l'axe Oujda-Adrar.

Notre programme est tout tracé : large inventaire d'abord, sondages et prospections afin de savoir sur quoi exactement nous pouvons compter, mise en œuvre de tous les moyens nécessaires à la mise en valeur progressive. Sans doute toutes les mines qu'on découvrira ne seront pas à ouvrir sans délai. Telle qui ne vaudrait rien à présent devra attendre son heure. Du train où va l'appétit des usines, ce qu'on néglige aujourd'hui vaudra de l'or demain. *On se fera de moins en moins difficile.* Et il sera toujours plus aisé d'ouvrir un chantier dans le Tanezrouft que dans la boue putride des jungles tropicales.

Dans toutes les hypothèses, avant tout, il nous faudra des moyens de transport. Qu'il s'agisse de marchandises ou de munitions, d'ouvriers ou de soldats, de minerai ou de canons, la piste ne vaudra jamais la route, la route ne remplacera jamais le chemin de fer, les ponts aériens seront toujours un coûteux pis aller en comparaison du rail.

Nous aurions tout le cuivre du Katanga étalé au soleil à 1.500 kilomètres au sud d'Oran que nous n'en serions pas plus avancés s'il fallait aller le chercher en camions.

Le chemin de fer réunissant les deux rives du désert, pratiquement, économiquement, en toute sécurité, est une nécessité. Sur place, parmi les hommes

(*) Voir *France-Illustration* des 22 juillet, 12 août et 2 septembre 1950.

LES NOMADES ACCOURENT ESPÉRANT UNE EMBAUCHE DANS LES MINES. LE GROUPEMENT DES TENTES SORDIDES POSE DE GRAVES PROBLÈMES D'HYGIÈNE.

informés du sujet, nous n'en avons jamais — je dis bien : jamais ! — rencontré un seul qui émît seulement un doute à cet égard. Plébiscite unanime dont il serait sage de tenir compte, enfin !

Si une nouvelle guerre venait à éclater, les sous-marins seraient appelés à y jouer un rôle d'une importance impossible à prévoir. Les Allemands ont été battus avant d'avoir pu profiter des dernières inventions de leurs ingénieurs. Ces inventions changeaient toutes les données essentielles du problème que les Alliés croyaient avoir résolu en 1943. Les Russes ont mis la main sur ces inventeurs et sur leurs derniers modèles. Des rumeurs persistantes donnent à croire qu'actuellement ils construisent par centaines des submersibles et les dotent de bases inexpugnables en Baltique et dans l'Adriatique. C'est-à-dire que, le cas échéant, même s'ils ne parvenaient pas à s'emparer des côtes françaises, leurs engins à très long rayon d'action seraient en mesure d'infester toute la Méditerranée et l'Atlantique-Nord. C'est-à-dire que les convois américains seraient probablement contraints à faire un large détour, à renoncer à atteindre Casablanca et à aller débarquer troupes et matériel à Dakar, sinon plus bas. Resterait à franchir l'énorme distance qui s'étend entre Bamako et la côte nord-africaine. L'établissement d'un pont aérien en travers de la Manche pour assurer le passage des armées en question, de leurs bagages et de leur ravitaillement, sans matériel lourd, poserait déjà des problèmes très difficiles à résoudre. Quels que soient les progrès de l'aviation, s'il s'agissait du Sahara ces problèmes entreraient dans le domaine du fantastique (1). Seraient-ils moins insolubles grâce à la piste actuellement en service ? Nous ne le croyons pas. Quand bien même on échelonnerait des dizaines de milliers d'hommes sur les 2.000 kilomètres du parcours (hypothèse absurde), quand bien même on réparerait sans arrêt la chaussée tout en rejetant le sable qui déferle à la moindre brise, le passage d'une seule division avec son train serait un exploit aussi coûteux qu'une bataille. Déjà, à l'heure actuelle, en pleine paix, le passage d'une douzaine de véhicules lourds par jour exige un personnel d'élite, très expérimenté, très endurci, et un entretien constant ; quoi qu'on fasse, la piste reste la piste, elle est mauvaise, fragile. Les chauffeurs mettent trois ou quatre jours, quand tout va bien, pour aller de Béchar à Gao. S'il s'agissait de multiplier ce trafic seulement par dix, la piste n'y résisterait pas huit jours. Et d'avril à novembre l'extrême chaleur, les tempêtes de sable, qui peuvent être terribles et qui sont fréquentes, auraient

(1) L'avion-cargo du type le plus récent, le C 119, ne peut charger que 15 tonnes. Une division pèse au moins 150.000 tonnes.

AUDOUIN-DUBREUIL QUI LE PREMIER FRANCHIT LE DÉSERT EN AUTO EN 1919 Y VIT EN PHILOSOPHE, CIRCULANT SEUL AVEC UN BOY DANS SA 8 CV.

tôt fait d'éreinter les camions. Beaucoup ne survivraient pas à un seul voyage. Quant aux troupes à transporter, sur un parcours où les points d'eau et les refuges possibles sont espacés de centaines de kilomètres, où les conducteurs, aveuglés par la poussière, risquent de s'égarer ou de culbuter dans les ravins pour peu qu'ils s'écartent à droite ou à gauche, elles seraient en sérieux danger. Et cinq ou six mois par an leur passage serait impossible. Des armées ont pu circuler et se battre dans le désert tout le long du parcours Alexandrie-Tunis. Une toute petite troupe d'élite a pu remonter depuis le Tchad. Mais comparer la traversée du Sahara à ces opérations serait confondre le jour et la nuit.

La piste, en cas de guerre, permettrait le passage de petits convois organisés comme autant d'expéditions autonomes n'ayant guère à compter que sur elles-mêmes et condamnées à supporter de très lourds sacrifices en matériel. La piste ne laisserait filtrer, et lentement, qu'une proportion très faible des masses d'hommes, de munitions, de vivres et de matériel dont nous aurions besoin dans les plus brefs délais pour être en mesure de défendre l'Afrique du Nord.

Suivre un autre parcours ? Impossible. Transformer la piste actuelle en route ? Il faudrait de longues années, une dépense de plusieurs milliards, et cela n'atténuerait en rien les incidences du climat et du manque d'eau.

LE RAIL EST INDISPENSABLE

Reste le chemin de fer. On objecte qu'il pourrait être bombardé. Mais les Allemands nous ont prouvé sur leurs réseaux les plus compliqués, pilonnés chaque nuit, que seule la destruction de gros ouvrages d'art pouvait entraver sérieusement la circulation ferroviaire. Le tracé transsaharien n'en comporte que sept très modestes (10 mètres de portée) et aucun tunnel. Sauf à l'endroit où il enjambe le Guîr, le rail file partout en terrain ferme et plat, sur un très simple remblai. Toute coupure serait réparée en quelques heures.

Le chemin de fer, qui permet en cas de besoin d'installer et d'alimenter à intervalles rapprochés des réserves d'eau et de vivres, qui peut continuer à rouler à travers la tempête et par les plus grosses chaleurs, qui assure un minimum de confort et de protection, un maximum de sécurité aux milliers d'hommes qu'il peut véhiculer rapidement et à bon compte, serait donc irremplaçable au cas où la guerre froide deviendrait sanglante. Son importance au point de vue militaire est capitale, son absence pourrait avoir les plus graves conséquences.

Et cela est également vrai du point de vue économique. On peut dire que tout le développement des régions à desservir dépend de lui. Ce sont les échanges qui créent la vie. C'est la possibilité de vendre à un prix rémunérateur qui seule peut inciter à produire des céréales, des minerais ou des dattes. C'est le rail qui, seul, avec le minimum de casse et le minimum de frais, peut transporter à pied d'œuvre l'équipement lourd, les ciments, les machines, les fers, les bois, les marchandises de toutes sortes sans lesquelles la moindre création dans le désert exige des dépenses prohibitives. On n'attend pas qu'un pays soit équipé pour y amener le rail. Tout au contraire : un pays attend le rail pour s'équiper.

Sait-on à quel prix revient actuellement une tonne de ciment français arrivant à Gao via Dakar ? A 45.000 francs ! Une tonne de ciment d'Oranie qui arriverait d'une seule traite via Béchar ne coûterait que 18.000 francs.

Nous avons vu à Adrar, allant vers le Sud, un camion qui en transportait un autre, tout neuf ; spectacle courant, paraît-il. Il allait le livrer au Soudan. Coût de la traversée : 300.000 francs. Cela revenait moins cher, tout compte fait, que d'exposer le véhicule aux rigueurs de la piste. Mais par chemin de fer le transport n'aurait coûté que 90.000 francs.

Un indigène de Beni-Abbès qui veut se marier en bonne et due forme doit aller à Béchar (228 kilomètres) pour remplir les formalités. S'il désire s'offrir le luxe tout relatif de l'étroite cabine aménagée à l'avant du camion qui assure la navette entre les deux localités, il devra débourser 3.434 francs aller et retour. S'il se résigne à rouler juché sur la bâche qui recouvre la cargaison, il paiera encore près de 2.000 francs, somme relativement énorme pour ses pareils. Si le chemin de fer existait déjà, notre homme n'aurait qu'à se rendre à la station la plus proche ; toute son équipée, en 4e classe, lui reviendrait à moins de 1.000 francs.

De même pour les marchandises : le camion prend quatre ou cinq jours au minimum et 100.000 francs pour transporter une tonne de marchandises sur 2.000 kilomètres. Le train mettrait deux jours et prendrait 12.000 francs.

N'allez pas vous imaginer que les échanges entre les deux rives du désert sont nuls et sans espoir. Leur volume actuel, par caravanes et par camions, est déjà de plus de 400 millions de francs. Par exemple, le tabac du Touat fait prime chez les Noirs. Payé sur place 100 francs le kilo, il parvient jusqu'au Nigeria ayant décuplé de prix en cours de route. Le henné de la même région est encore plus apprécié. L'un et l'autre pourraient, si les conditions devenaient plus favorables, faire l'objet d'un très fructueux trafic. Les arachides remontent déjà, mais en décuplant de prix au passage. Le vin d'Algérie qui s'aventure en barriques et qui arrive — mais à quel prix et dans quel état ! — serait singulièrement plus demandé s'il arrivait en wagons-citernes, meilleur et deux ou trois fois moins cher. Les arachides, le riz, la viande, les peaux, toutes les productions agricoles du Niger et du Soudan n'ont pour le moment que des débouchés limités à l'extrême. Dakar est à 3.000 kilomètres par la piste et le rail. Toutes ces richesses s'empresseraient de s'écouler vers le nord si le rail était là. Chacun y trouverait son profit, et l'Etat le premier.

Les indigènes pressés par la misère n'hésitent pas à s'expatrier chaque année et à faire de longs, rudes et coûteux parcours pour aller ramasser un petit pécule en travaillant dans les vignes d'Oranie. De Timimoun à la côte, actuellement, le transport seul prend 6.000 francs (aller-retour) à ces pauvres *Saharouis* qui ne gagnent que 250 francs par jour. Ils se déplaceraient plus volontiers, au gré des besoins, et rapporteraient chez eux plus d'argent s'ils pouvaient prendre le train. Quant aux mines, est-il besoin de dire qu'elles auraient plus de chances de s'ouvrir si les bailleurs de fonds pouvaient envisager la dépense de simples voies de raccordement au lieu de celle de transports par camions, qui exigent d'énormes frais, des investissements à renouveler constamment ? Que le rail progresse et on les verra apparaître sur le trajet comme elles l'ont fait sur tout le premier tronçon. Et avec elles,

CETTE FEMME TRAVAILLE DANS UNE MINE. HIER ELLE VIVAIT EXACTEMENT COMME VIVAIENT SES ANCÊTRES IL Y A DES MILLIERS D'ANNÉES. SES LOURDS BIJOUX, SON COSTUME NE SONT PAS PLUS QU'ELLE ADAPTÉS A CETTE NOUVELLE EXISTENCE. COMME CES JEUNES MAROCAINS QUI DISCUTENT, ELLE S'ACCOMMODE MAL DE CE SAUT BRUTAL DANS NOTRE MONDE.

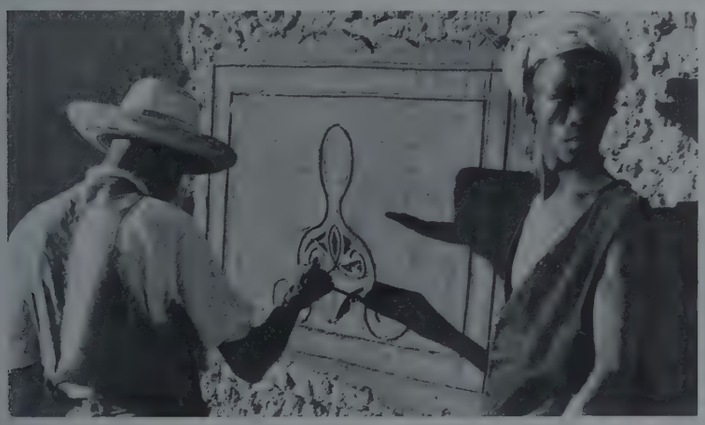
avec tout le trafic qu'elles entraîneraient, de cent manières surgiraient les sources de gain qui manquent dans ces régions à tel point dépourvues que le numéraire y est inusité, remplacé le plus souvent par le troc. Les nomades assiègent les mines déjà existantes, où ils peuvent gagner de 450 à 1.600 francs par jour, suivant leur compétence. Un pactole !

Il n'a fallu que peu d'années au chemin de fer pour donner dans le Maroc oriental et le Sud oranais les mêmes résultats qu'il a toujours donnés en pénétrant dans les pays neufs. En moins de dix ans toute une région a été transformée, une demi-douzaine de villes champignons ont jailli du sol. Oujda a doublé d'importance, pris l'allure d'un *boom-town*, et Béchar, qui n'était qu'un petit poste endormi dans la poussière, a soudain la fièvre d'une petite capitale naissante. Comment, devant des résultats aussi rapides, aussi probants, peut-on encore hésiter à terminer l'ouvrage commencé ?

HISTOIRE TRISTE

Le malheur du « Mer-Niger », comme disent les habitués, de la « Mère Niger », comme disent les indigènes, c'est que cette grande idée qui dormait dans les cartons depuis 1878 a fini par prendre corps au plus affreux moment de notre histoire, dans des conjonctures telles que l'opinion française ne pouvait qu'ignorer l'événement, s'en désintéresser ou l'accueillir avec un haussement d'épaules. Le général Weygand n'avait même pas attendu sa prise de commandement en Afrique du Nord pour « supplier » (c'est l'expression qu'il employait) le gouvernement de Vichy de le laisser entreprendre cette œuvre de salut public. Et, dès le 29 septembre 1940, il écrivait au chef de l'Etat :

« ... Il importe de faire marcher de pair la mise en valeur des vastes régions irrigables de la boucle du Niger avec la mise en chantier du chemin de fer transsaharien. Tôt ou tard se fera le chemin de fer transsaharien de l'Ouest.



LES NOIRS ONT UN SENS TRÈS VIF DE LA DÉCORATION QUI MÉRITERAIT D'ÊTRE ENCOURAGÉ PAR LES SERVICES OFFICIELS. IL NE S'EXPRIME QUE DANS LES INCISIONS SUR LA BOUE FRAICHE, LEUR UNIQUE MATÉRIAU DE CONSTRUCTION.

Si nous ne voulons pas perdre les avantages de toutes les études faites et de tout le travail accompli en Afrique du Nord et en Afrique Noire, voir l'Algérie privée d'un transit immense au profit de la Tripolitaine, il faut oser prendre les devants. Le sacrifice financier est peu de chose... »

Les créations d'un gouvernement impopulaire, les meilleures avec les pires, sont confondues dans l'esprit public, vouées pêle-mêle au même discrédit. On avait attendu que la guerre eût éclaté pour donner le premier coup de pelle de la nouvelle ligne. Il avait fallu l'armistice, le blocus de l'Afrique du Nord pour qu'on se mît enfin au travail. En 1941 fut signé le décret décisif. Qui se souciait du Sahara à cette époque atroce ? Les Français de la zone occupée savaient mal ce qui se passait de l'autre côté de la ligne de démarcation. Ceux de la zone dite libre se préoccupaient davantage des nouvelles du front russe ou du prix des pommes de terre que de cette entreprise lointaine « chez les nègres ». Vraiment, la ligne ne pouvait choisir pour naître un plus mauvais moment. A tous les points de vue. Et elle s'est ressentie jusqu'à présent de cette infortune.

Les métropolitains n'imaginent pas à quels obstacles se heurtèrent les pionniers. Dès 1941 les magasins de toute l'Algérie étaient vides, les stocks étaient épuisés. L'Afrique du Nord, qui n'avait encore aucune industrie, ne recevait plus rien de personne. Elle mangeait à sa faim, mais tous les produits manufacturés, les tissus, les cuirs, les pièces de rechange, les carburants, les huiles de graissage et jusqu'aux objets les plus usuels, tout manquait. Un verre, une assiette, un drap n'avaient plus de prix. Une simple poignée de clous, une ampoule électrique étaient des trésors. On ne pouvait rien réparer, ni même rien entretenir. Et il s'agissait de lancer un chemin de fer à travers le Sahara !

Cette épopée attend encore le beau livre, le film qu'elle mérite. Elle eut ses chantres, officiels donc suspects, ses détracteurs, qui avaient beau jeu. On jetait l'argent par les fenêtres. Les effectifs étaient pléthoriques, les bureaux, encombrés de gens agités, souvent incompétents, de militaires en congé d'armistice qui paraissaient plus occupés à circuler ou à monter à cheval qu'à poser des tire-fonds. Tant de reproches étaient justifiés en partie, en apparence seulement. Weygand et l'armée d'Afrique avaient saisi là un admirable moyen de duper les commissions d'armistice, de camoufler des activités, des cadres, un matériel qui n'attendaient que le moment propice pour révéler leur valeur. Dès la première heure qui suivit le débarquement américain, la mobilisation de la Revanche recruta sur les chantiers du Mer-Niger le maximum d'hommes et de machines, sans aucun égard pour les âges, les situations de famille ou même les nationalités. Départ immédiat

CETTE ARCHITECTURE QUI CHANGE TOUT A COUP AVANT ADRAR N'EST-ELLE PAS UN INDICE CERTAIN QUE L'INFLUENCE DES NOIRS EST ICI PRÉDOMINANTE ?

dans l'enthousiasme. Et le premier pont français qui enjamba le Rhin, à 4.000 kilomètres de là, devait être construit par les survivants du glorieux bataillon 180 parti de Béchar trois ans plus tôt et décimé par les campagnes de Tunisie, d'Italie et de France.

POURTANT LA PREUVE EST FAITE

Le plus beau, c'est qu'en dépit de tant de déboires, cahin-caha, la voie réussit à atteindre à temps son premier objectif. Kénadsa put livrer son charbon au moment où l'on avait le plus impérieux besoin de lui. Les wagons roulèrent, mais sur quelle ligne !... Construite de bric et de broc, avec les traverses au rebut, les vieux rails, les ferrailles rouillées des autres compagnies.

La loi du 18 juin 1941, validée en 1945, autorisait la construction d'un réseau à voie normale comprenant une ligne Bou-Arfa-Gao avec bifurcation terminale vers Niamey et vers Tombouctou-Segou. Les travaux commencés dans la bousculade des premiers mois de la guerre, abandonnés, repris après la défaite, concernaient seulement deux modestes tronçons : Bou-Arfa — Colomb-Béchar (164 kilomètres) et Colomb-Béchar—Kénadsa (21 kilomètres). Ils furent achevés en janvier 1942. En 1945 on s'occupa d'améliorer le profil en modifiant légèrement le tracé. On poussa jusqu'à Abadla qui fut atteint en 1948. On acheva les études du futur parcours. Et depuis, rien. On n'a plus avancé d'un pas, faute de crédits.

Le Méditerranée-Niger exploite à l'heure actuelle 275 kilomètres de voie. Le trafic s'est élevé en 1949 à 219.000 tonnes, dont 183.000 de charbon et de minerais. On compte qu'il sera cette année de plus de 260.000 tonnes et de 75.000 voyageurs. Ce n'est pas mal pour un début. Et les recettes de 1950 dépasseront déjà 220 millions, soit plus du quart de la dépense totale d'établissement (850 millions). Sans doute l'affaire ne couvrira-t-elle pas encore tout à fait ses frais, mais de tous les déficits que l'Etat collectionne si gaillardement en est-il beaucoup qui puissent être considérés comme aussi légitimes et profitables que celui-là ?

Et les dépenses à faire pour pousser la ligne au moins jusqu'à Adrar sont-elles effrayantes, mises en regard des résultats à attendre et de l'énormité de notre budget, si l'on considère que plus de 75 % de l'argent à dépenser le sera en France, en achat de matériel (rails, traverses, matériel : 4.575 millions) ou y reviendra sous forme de salaires ou de dividendes ?

Il y a 500 kilomètres d'Abadla à Adrar. A raison de 125 kilomètres par an ils pourraient être franchis avant 1954, année considérée comme cruciale par ceux qui suivent l'évolution de la situation internationale. A raison de 15 millions par kilomètre (la route en coûterait 10) cela ne ferait au total que 7.500 millions de francs, soit — pour chacune des années de travaux — moins du millième de notre budget national.

On reconstruira cette année la ligne de chemin de fer de Bort à Eygurande. La S. N. C. F. reconnaît franchement qu'elle ne couvrira jamais ses frais. Le ministre de l'Industrie a avoué au Sénat qu'il s'agit là uniquement d'un chemin de fer d'utilité électorale. Et le moins qu'on puisse en dire, c'est que l'entreprise pourrait attendre et n'intéresse qu'une toute petite fraction de la collectivité nationale. Ce qui n'empêche que nos finances ont su trouver 4 milliards à lui consacrer alors que la voie transsaharienne n'a pas obtenu un sou pour aller de l'avant ! Ce serait le cas ou jamais d'évoquer les droits et devoirs de cette « chirurgie d'urgence » dont parle si bien notre éminent collègue Georges Duhamel. En admettant qu'aucun des arguments en faveur du Mer-Niger : militaires, économiques, politiques, sociaux, ne puisse à lui seul être tenu pour suffisant, réunis en faisceau ces arguments sont tellement forts qu'il est difficile d'imaginer que la France puisse encore longtemps hésiter à comprendre son intérêt et ses devoirs. Cette cause n'est pas seulement la cause d'une province de notre Union, la plus négligée, la plus déshéritée de toutes en apparence. Elle est beaucoup plus que cela. *Elle pose la question de savoir si nous sommes dignes de notre héritage et capables d'assumer nos*

En pays torride et ou l'espace disponible est sans limites pourquoi construire des maisons copiées sur celles des corons du Nord ?

Autre exemple d'erreur inexcusable de nos jours : cette cité pour ouvriers indigènes, neuve, ressemble a un camp de concentration.

Un bel exemple de vandalisme : ce lavoir municipal, qui serait déja affreux en France, suffit a déshonorer un joli village du Sud.

responsabilités. La Cendrillon du désert aura son carrosse tôt ou tard. Point n'est besoin qu'il soit doré. Ce qui nous importe, c'est qu'il soit français. Le Sahara s'ouvrira à la vie, c'est inéluctable. Mais comprendrons-nous à temps que c'est là que doit passer l'aorte d'un grand corps en gestation dont nous avons la charge ? Et, question non moins capitale, saurons-nous donner une forme viable, une âme sereine au monde nouveau qui naîtra du creuset des sables ?

NOUS AVONS CHARGE D'AMES

Les oasis végètent, le nomadisme ne paye plus, les errants de toujours affluent autour des mines et des nouveaux centres dans des « bidonvilles » dont la tristesse est poignante. Ces pauvres gens vivaient une petite vie archaïque qui avait ses mauvais et aussi ses bons côtés, qui par-dessus tout offrait à leurs yeux l'avantage d'être leur vie, la seule qu'ils connaissaient. Ils vivaient dans un monde qui, beaucoup plus que du nôtre, était proche de celui de la Bible et le *l'Illiade*. Nous sommes venus, nous les avons fait basculer brusquement de la préhistoire dans l'époque moderne. Quelle folie ce serait de croire qu'ils sont forcément plus heureux à pousser des bennes de charbon qu'ils ne l'étaient à tromper leur faim en se racontant des histoires à leur façon ! Le sifflet des usines n'apaise pas le cœur du berger qui regrette son troupeau et sa petite flûte de roseau. Quelle imprudence d'imaginer qu'il suffirait de distribuer à ses pareils du pain, quelques aspirines, quelques certificats d'études — (Nos ancêtres, les Gaulois, etc.) — et une poignée de bulletins de vote pour en faire du jour au lendemain des semblables, des égaux et des amis reconnaissants !

Non, il ne suffit plus, à présent, de faire « mieux que rien » ; il faut, sous peine de catastrophe, envisager l'entreprise dans toute sa tragique ampleur et se résoudre à la mener à bien sans attendre que les forces obscures que nous avons mises en mouvement échappent à notre contrôle et emportent dans une explosion de haine l'œuvre si bien commencée.

Le tourisme doit jouer son rôle dans la mise en valeur du Sahara. Théoriquement, il lui est ouvert. Mais l'est-il en fait ? Peut-on y circuler pour son plaisir ?

LE TOURISME EST-IL POSSIBLE ?

Biskra, Figuig, les oasis de la frange nord sont accessibles. Mais mieux vaut avouer que le tourisme est encore exposé aux aventures et mésaventures les plus cuisantes pour peu qu'il veuille pousser au delà de Colomb-Béchar. La piste « tolée » est funeste aux voitures légères, très fatigante pour les conducteurs. En beaucoup d'endroits elle n'est abordable qu'aux engins les plus robustes. Et encore faut-il qu'ils soient toujours bien pourvus de pièces de rechange. Quant aux hôtels, ils existent, et c'est déjà quelque chose. De grandes sociétés privées, dans l'enthousiasme de l'Exposition coloniale, se sont hasardées à en ouvrir un certain nombre. Mais l'industrie touristique exige la mise en route simultanée de tout un ensemble très complexe dont aucun élément ne peut demeurer en dessous d'un certain minimum sans condamner à l'échec les efforts faits par ailleurs. Le mouvement esquissé il y a vingt ans sous l'impulsion de M. Dal Piaz, d'André Citroën, du général Estienne, de G. Gradis a coûté des sommes folles et n'a rien rapporté. Les initiatives privées n'ont jamais fait défaut. Mais, faute de soutien, elles ont abouti à des faillites. Les hôtels que l'Etat a rachetés sont fermés ou laissés à l'abandon, souvent très délabrés. Les autres vivotent péniblement. Leur équipement n'a pas été renouvelé depuis plus de dix ans. Les chambres sont beaucoup trop peu nombreuses. Et qui songerait à construire, à agrandir alors que les dépenses à faire s'élèveraient à des centaines de millions et que le Crédit Hôtelier ne consent d'avances qu'à 8,5 %, taux prohibitif ?

La clientèle internationale, celle qui pourrait payer les prix forts et laisser des paquets de devises, voire la clientèle française en mesure de s'offrir un tel voyage trouveraient le confort qu'ils offrent vraiment un peu trop primitif dans la plupart des cas. Le décor extérieur et intérieur, en général, a été soigné par d'excellents architectes. Mais, recrutés au hasard, abandonnés à eux-mêmes, sans moyens et sans contrôle suffisants, des gérants découragés ont vite fait de tout laisser aller au diable, de donner à ces haltes, qui pourraient être très simples mais charmantes, des allures de gargotes ou de mauvais lieux. Et c'est grand dommage, car il est visible que, même dans les conditions actuelles, il suffirait d'assez peu de chose pour amorcer un courant profitable. Les territoires des grandes chasses au Congo et au Kenya recommencent à attirer toute une clientèle de luxe qui trouve chez les Belges et chez les Britanniques une organisation, un confort, des raffinements qui n'ont chez nous aucune équivalence, sauf à Alger et dans quelques villes du Maroc. Cette clientèle, il faudrait l'inciter à traverser en auto nos territoires sahariens au lieu de se borner à les survoler. Ce serait assez facile d'organiser à son intention, pour les gens trop pressés, une ou deux escales aériennes et quelques circuits automobiles. Une propagande adroite trouverait les Américains tout prêts à se laisser attirer par le prestige de ce mystérieux Sahara si souvent exploité par le cinéma et le roman. Mais une telle clientèle est trop gâtée, elle trouve trop bon accueil chez nos habiles voisins pour accepter de nous ce qu'elle prendrait pour d'insupportables brimades. Elle n'admettrait pas, par exemple, de ne pouvoir se ravitailler en essence dans un centre comme Aïn-Sefra, de ne pouvoir poser un avion privé sur le terrain de Béchar, d'être partout, la nuit, privée de lumière électrique, voire même de vulgaires chandelles, de manquer de certaines commodités tout à fait élémentaires. Surtout elle trouverait scandaleux, simplement pour avoir le droit de passer, de devoir commencer par payer la forte somme à une entreprise privée qui jouit du monopole des transports et qui prend figure féodale en exigeant des voyageurs ce qui ressemble trop à une rançon. La Compagnie Transsaharienne et sa filiale la Transafricaine, en guerre comme en paix, ont rendu et rendent encore des services *inappréciables* à la cause nationale et aux régions qu'elles desservent. Elles assurent la sécurité des passants, leur fournissent l'essence et se chargent d'aller les chercher ou dépanner en cas de malheur. Il est normal que cela se paye comme toute assurance. Mais allez donc faire comprendre à un étranger qui se sent sûr (trop sûr, peut-être) de sa voiture, qui est accoutumé à être accueilli avec d'autres égards que ces services valent de payer 40.000 francs (aller-retour) et de débourser, en outre, avant chaque traversée 120.000 francs ! Ces derniers sont remboursables après coup, si tout va bien. Mais l'effet psychologique de telles exigences est facile à deviner.

PROTÉGEONS NOS SITES PENDANT QU'IL EN EST ENCORE TEMPS

Que de choses nous aurions encore à dire sur le sujet ! En particulier en faveur d'une défense des sites qui, si elle n'est pas organisée sans tarder, laissera à nos enfants un Sahara abîmé comme à plaisir. Nous avons eu un coup au cœur en revoyant le décor de Taghit, à coup sûr un des plus étonnants qu'on puisse voir au monde. Les vandales sont passés par là, le progrès s'étale. Et quel progrès ! En travers du paysage, vlan ! une stupide rangée de poteaux téléphoniques, d'autant plus inexcusables qu'ils ne servent qu'à nourrir les termites et que rien n'aurait été plus facile que de les faire passer ailleurs. Sur le rempart du glorieux vieux borj, patatras ! une boîte aux lettres du plus pur style Fallières, si bleue, si bête, si totalement inutile qu'on ne sait plus s'il faut en rire ou en pleurer. Et dans cette salle d'auberge qui s'ouvre sur l'inexprimable majesté du Grand Erg, une « décoration » d'un tel mauvais goût que l'envie vous saisit d'être satrape et de pouvoir faire pendre sur l'heure les auteurs de pareils crimes de lèse-beauté.

Mais venons à la conclusion : elle nous est imposée par l'extraordinaire atmosphère de courage, d'enthousiasme, de foi. Militaires, toubibs, ingénieurs, bonnes Sœurs, mineurs, mécanos, cheminots, du haut en bas de l'échelle, comme tout ce monde travaille, oublié, méconnu, mal payé, dépourvu des plus élémentaires secours contre l'atroce chaleur, la soif, la solitude, mais *toujours si fier, si sûr de la nécessité et de la beauté de l'œuvre à accomplir* ! Œuvre française qui réussit le miracle d'amalgamer toutes les énergies, toutes les bonnes volontés, aussi bien celle des Espagnols en exil, des Allemands ex-prisonniers de guerre, des rudes « schleuhs » de la montagne marocaine, que celle des employés de petite gare de chez nous, transfigurés par leur dignité de pionniers d'un monde nouveau.

FIN

SUR L' « ENGLISH ROSE » LA COQUETTERIE NE PERD PAS SES DROITS ; DÉBALLER DES PARFUMS RESTE UNE JOIE. CI-DESSUS : DÈS L'AUBE, PERSONNE NE MANQUE A L'APPEL POUR LE SALUT AUX COULEURS.

MODERNE AMPHITRITE, ENTRE SES MAINS FRAGILES LA BARRE A REMPLACÉ LE TRIDENT ET, FIÈRE, ELLE DIRIGE LA NEF DANS LA SÉRÉNITÉ DU SOIR. CI-DESSOUS : L' « ENGLISH ROSE », AYANT EMBARQUÉ LE PILOTE IMPOSÉ, ARRIVE AUX MUREAUX. LE COMMANDANT WOOLARD DONNE SES ORDRES.

CADETTES EN CROISIÈRE

SEULE, LA FIGURE DE PROUE PORTE ROBE.

A SOIXANTE-DIX ans, un officier supérieur en retraite de la Royal Navy, le commandant Woolard, a mis en 1947 son yacht personnel, l'*English Rose* (bateau de 120 tonneaux, de 112 pieds de longueur, 17 pieds de largeur, deux mâts, 3.085 pieds carrés de voiles, un moteur diesel), à la disposition de l'Angleterre pour en faire un bateau-école pour cadettes. L'idée était originale. A notre époque d'avions, de radars, de vitesse, la navigation à voiles a gardé ses caractères propres, ses partisans, sa beauté ; c'est elle qui a permis à Petersson, océanographe suédois, son tour du monde à bord de l'*Albatros*, en 1947-1948.

Des centaines de jeunes filles venues de toutes les régions de l'Angleterre se sont inscrites. Mais elles doivent attendre souvent pour pouvoir s'embarquer, car il n'y a place à bord que pour seize cadettes. Celles-ci y ont leur carré propre, et elles dorment à trois par cabine.

Les « officiers », au nombre de six, embarquées pour six mois, ont, comme nos officiers de marine, la responsabilité de la marche du bateau et de sa tenue ; elles ont leurs heures de quart, aussi bien la nuit que le jour, leurs heures de passerelle, durant lesquelles elles tiennent la barre. Comme sur nos croiseurs aussi, chaque officier a sa spécialité propre.

L'*English Rose* a traversé la Manche et a visité Paris en juillet dernier. A cette occasion, j'ai eu l'honneur d'être invitée par le commandant Woolard à descendre la Seine de Paris à Rouen sur son bateau. Durant trois jours, j'ai été à même de saisir le caractère de son œuvre. Il se considère comme le grand-père de toutes ces jeunes filles. Par sa bonté, son souci de ménager leurs forces et surtout par le « sens sacré » qu'il a su donner à l'*English Rose*, il a pu leur imposer une discipline très stricte, et qui pourtant leur semble légère.

Ainsi, un ordre parfait règne, et tous les travaux du bord sont exécutés sans effort apparent, comme en se jouant. Dans notre monde où trop souvent le pessimisme est de règle, il est réconfortant de voir des jeunes s'astreindre, dans la joie et par pur idéal, à une vie de discipline et de responsabilités.

Texte et photographies Ginette Rauch.

SECOND OFFICIER, ELLE N'ARRÊTE JAMAIS ET AUCUNE BESOGNE NE LA REBUTE POUR QUE L' « ENGLISH ROSE » SOIT NET. ET LE SOIR, QUAND LES CADETTES CONTEMPLENT LEUR BATEAU MOUILLÉ EN EAU CALME, ELLES LUI PORTENT LA TENDRESSE QUE L'ON GARDE A UN ÊTRE A QUI L'ON A DONNÉ BEAUCOUP.

AU COURS D'UNE ASSEMBLÉE DANS LA RÉGION DE RABAUL, UN CHEF INDIGÈNE DU DISTRICT DE PIA PIA PRÉSENTE UNE ADRESSE AUX MEMBRES DE LA MISSION.

SIR ALAN BURNS, QUI PRÉSIDAIT LA MISSION.

EN NOUVELLE-GUINÉE

L'O. N. U. VISITE LE TRUSTEESHIP AUSTRALIEN

L'AUSTRALIE avait reçu en 1920 mandat d'administrer le territoire occidental de la Nouvelle-Guinée, ex-colonie allemande. Ce mandat lui a été renouvelé par les Nations Unies au sortir de la deuxième guerre mondiale.

Comment fonctionne ce « trusteeship » ? Pour contrôler la mise en application des recommandations formulées par l'accord de tutelle de mai 1950, une mission des Nations Unies s'est livrée à une enquête approfondie à travers ce territoire sous mandat dont les populations, dispersées dans les îles et dans les montagnes, en étaient encore à un stade primitif, vivant en groupes souvent hostiles les uns aux autres.

Estimant avoir une dette de gratitude envers des populations qui lui ont apporté durant la guerre du Pacifique une aide précieuse, le gouvernement australien s'est efforcé d'améliorer leur standing de vie et leur niveau sanitaire tout en les faisant accéder peu à peu à un degré de maturité politique qui doit leur permettre un jour de se gouverner eux-mêmes.

Les membres de la mission des Nations Unies avaient trouvé toutes facilités pour observer les résultats déjà obtenus dans cette voie. Ils ont acquis la conviction que l'administration et la police du *trusteeship* ont réglé les délicats problèmes économiques et sociaux posés par les coutumes locales et la mentalité propre aux indigènes dans l'intérêt véritable de ceux-ci, qui d'ailleurs ont eu maintes fois l'occasion de manifester leur satisfaction devant les enquêteurs.

M. Jacques Tallec (a droite), membre français de la mission, retrouve a Bougainville un vieil ami, l'évêque T. Wade, des iles Salomon..

Signes d'une élégance recherchée, fleurs d'hibiscus et papillons ornent la chevelure crépue de ce jeune Papou néo-guinéen.

Nombre de « Célestes » sont venus exercer leur négoce sur les cotes de Nouvelle-Guinée. Au diner que les Chinois de Rabaul offrent en l'honneur des « missionnaires » des Nations Unies, M. Chang répond aux souhaits de bienvenue de leur hote, M. Achung, assis a sa droite.

L'administrateur du trusteeship australien, colonel J. K. Murray, accueille les membres de la mission lors de leur arrivée a Rabaul.

Sir Alan Burns, président de la mission, passe en revue la garde d'honneur formée par les forces de police de la Nouvelle-Guinée.

ES CHEFS TOPOI EXPOSE AVEC VOLUBILITÉ AUX MEMBRES DE LA MISSION LES DESIDERATA DES INDIGÈNES DE
VILLAGES DES ENVIRONS DE RABAUL. CI-CONTRE, LES « NATIVES » TUL-TULS ENTENDENT PAR LE
HEMENT D'UN INTERPRÈTE LES RECOMMANDATIONS QUE LEUR FONT LES REPRÉSENTANTS DE L'O. N. U.

DANS LES VILLAGES, LES DÉLÉGUÉS DÉGUSTENT LA NOIX DE COCO, OFFRANDE TRADITIONNELLE. LE PARAMOUNT LULUAI TONGONIER, CHEF INDIGÈNE.

ARAMOUNT LULUAI TOPOI, RECEVANT QUELQUES DÉLÉGUÉS DANS SA CASE, LEUR PRÉSENTE LE TRÉSOR DE
IBU, QUI, BIEN QU'EN MONNAIE D'ÉCAILLE, ÉQUIVAUT A PLUS DE 12.000 LIVRES AUSTRALIENNES.

DANS SES "MOUVEMENTS"

LA JEUNESSE DE FRANCE

SE PRÉPARE AUX TACHES FUTURES

La période des vacances 1950 aura permis de mesurer l'ampleur de l'essor pris en France par les organisations de jeunesse. Il n'est pas une région de notre beau pays qui n'ait actuellement le spectacle de ces troupes pittoresques mais disciplinées de jeunes citadins parcourant allégrement les routes, leur « barda » sur le dos et la chanson aux lèvres.

Aujourd'hui, nul ne conteste plus le rôle bienfaisant de ces randonnées collectives qui permettent aux enfants des villes de s'évader des contraintes de leur vie d'écolier, d'échapper à la banalité de leur horizon ordinaire, de s'initier aux besognes de la vie en commun et d'acquérir ainsi très tôt le goût de l'initiative et le sens des responsabilités.

C'est là un exemple frappant de la vitalité du grand mouvement des jeunes qui s'est développé en France grâce aux activités du scoutisme et des multiples associations qui groupent nos enfants et nos adolescents sous l'angle éducatif, culturel ou confessionnel. C'est aussi un témoignage de la réaction des jeunes contre le matérialisme brutal de notre civilisation industrielle et de leur désir de se serrer les coudes, d'organiser eux-mêmes leur petite société en lisière de la société des adultes et de se préparer ainsi de bonne heure aux lourdes tâches qui leur incomberont dans la vie.

Depuis 1865, date de l'introduction en France des Unions chrétiennes de jeunes gens d'inspiration protestante, les mouvements et institutions de jeunesse ont étonnamment proliféré. Leur nombre atteint aujourd'hui presque la centaine.

Sous l'occupation, quelques « nouveau-nés » essayèrent, en zone nord, de profiter des faveurs officielles pour prendre la place des autres, interdits par les Allemands. Interdits, mais non disparus : simplement camouflés sous des appellations différentes.

La tentative de « mise au pas » des mouvements par les Allemands (puis, à la fin, par le gouvernement de Vichy) se manifesta si nettement que les mouvements éducatifs constituèrent entre eux un « Conseil privé », semi-secret, dont l'influence occulte auprès des responsables du Commissariat à la jeunesse fut loin d'être négligeable. Ce Conseil manifesta en toute circonstance sa volonté de s'opposer à toute unification de la jeunesse, unification inconcevable hors des pays totalitaires, et il résolut de défendre par tous les moyens une conception démocratique de la formation des jeunes.

Après la libération, le « Conseil privé » devait évidemment avoir la parole. Pour mieux se faire entendre, il joignit ses efforts à ceux des mouvements de résistance ouverts aux jeunes et assemblés depuis 1943 au sein des « Forces unies de la jeunesse patriotique » (F. U. J. P.). De la fusion de ces deux fédérations résulta la naissance de l'Union patriotique des organisations de jeunesse » (U. P. O. J.), qui groupa les mouvements de jeunes de toutes les tendances.

Il s'agit là d'une union *privée* dont le but est de promouvoir certaines réformes en faveur de la jeunesse en en faisant comprendre la nécessité aux pouvoirs publics. Les mouvements adhérents à l'U. P. O. J., tout en réunissant en faisceau leurs revendications communes, gardent toute leur liberté d'action, tous leurs particularismes. Union donc, mais pas unité ; nuance subtile peut-être, mais qui a gardé depuis la libération toute sa valeur.

Et l'Etat ? Quelle part prend-il dans l'orientation et la formation de jeunes ? Sur le plan administratif fonctionne une « direction des mouvements de jeunes et d'éducation populaire », pourvue d'inspecteurs départementaux, qui sont responsables en même temps des questions sportives. Elle a pour mission officielle d'aider moralement et aussi financièrement les divers mouvements de jeunesse, de contrôler leur qualité dans le domaine éducatif et de favoriser toutes les initiatives susceptibles de développer la culture des Français, jeunes et adultes.

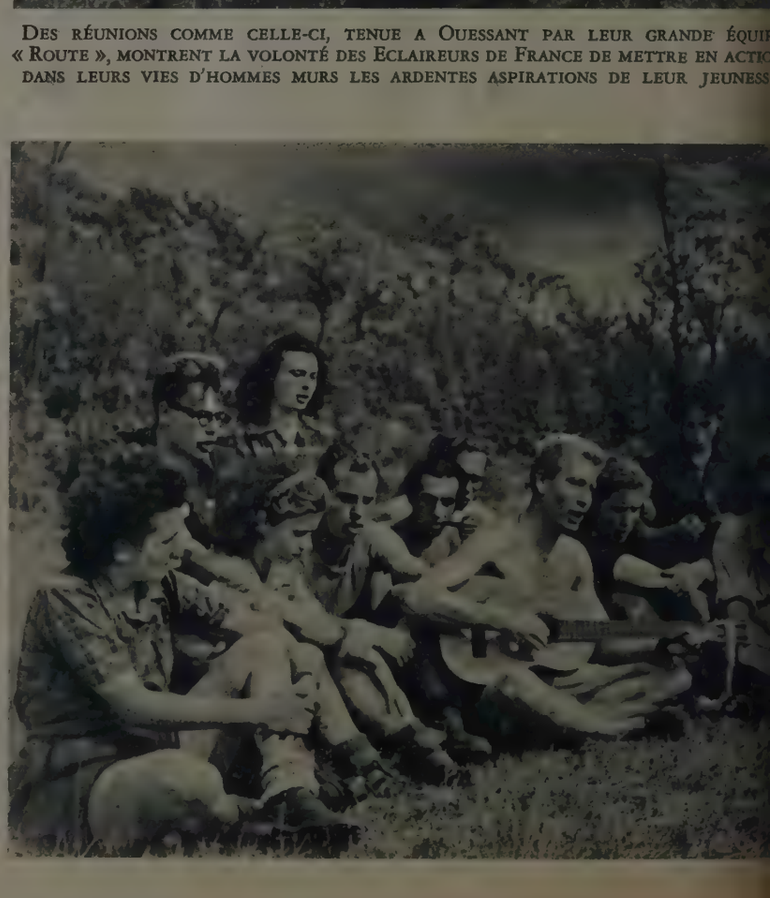
Excellent cadre d'action, on le voit. Malheureusement, la direction n'est pas toujours représentée en province par des hommes qualifiés pour une action efficace ; d'autre part, les crédits qui lui sont alloués sont maintenant dérisoires. Certes, il ne faut pas tout donner à la jeunesse. Il convient qu'elle parvienne par ses propres moyens à se procurer une partie des ressources qui sont nécessaires à son épanouissement physique et intellectuel. Toutefois, ce n'est pas gaspiller les finances publiques que d'encourager matériellement les adolescents à devenir des citoyens heureux et utiles. Dans les « mouvements » se trouve actuellement concentré un trésor de dévouement et de rayonnement social : il faut aider l'élite de nos jeunes à devenir les chefs de file de la prochaine génération.

LES MOUVEMENTS ÉDUCATIFS

Des explications détaillées sur les origines et les objectifs de chacun des mouvements de jeunesse seraient chose fastidieuse ; toutefois, il paraît nécessaire de bien définir les principaux organismes qui appellent à eux en ce moment les jeunes gens.

Le scoutisme français, mis spécialement en vedette en 1947 par la remarquable organisation du « Jamboree » mondial, compte près de

DES RÉUNIONS COMME CELLE-CI, TENUE A OUESSANT PAR LEUR GRANDE ÉQUI « ROUTE », MONTRENT LA VOLONTÉ DES ECLAIREURS DE FRANCE DE METTRE EN ACTI DANS LEURS VIES D'HOMMES MURS LES ARDENTES ASPIRATIONS DE LEUR JEUNES



MENER AU GRAND AIR UNE VIE SAINE ET SIMPLE, CHANTER DE JOYEUX REFRAINS DANS UNE ATMOSPHÈRE DE CHAUDE CAMARADERIE, VOILA LE RÊVE QUE, CHAQUE DIMANCHE, LOIN DES CITÉS BRUYANTES ET DES « CAVES » PHILOSOPHIQUES, RÉALISENT CES JEUNES AU CŒUR LOYAL ET PUR.

LORSQU'ON ENTREPREND UNE GRANDE RANDONNÉE, LA CUISINE PARFOIS EST SOMMAIRE. MAIS IL SUFFIT DE L'ASSAISONNER DE BONNE HUMEUR...

LES DOUCHES NE NÉCESSITENT PAS TOUJOURS UNE INSTALLATION COUTEUSE.

CETTE JEUNESSE TOURNÉE VERS L'AVENIR NE NÉGLIGE PAS POUR CELA DE SE PENCHER SUR LES SOUVENIRS DU PASSÉ. UN GROUPE D' « AJISTES » EN VISITE DANS UN CHATEAU HISTORIQUE DE LA LOIRE-INFÉRIEURE.

POUR DÉVELOPPER SES MUSCLES, IL EST ÉGALEMENT EFFICACE DE SE DÉPENSER EN DES JEUX VIOLENTS... ET DE POUSSER UNE LOURDE CHARRETTE « DANS UN CHEMIN MONTANT, SABLONNEUX, MALAISÉ »...

A TRAVERS LES CHAMPS FERTILES OU SOUS LE FRAIS OMBRAGE DES FORÊTS, LES ROUTES DE FRANCE SONT LARGES ET BELLES ET LE SOULIER Y SONNE CLAIR.

300.000 adhérents français. Il se donne pour rôle la mise en pratique des méthodes lancées en 1908 par Baden-Powell et aussi de développer dans la jeunesse de notre pays la santé physique et morale, la franchise, l'esprit de service, le respect des libertés d'autrui et l'amitié.

Il fédère six associations qui conservent leurs caractères propres :

Les *Eclaireurs de France*, ouverts à tous, entendent exercer, comme l'Enseignement public, une action éducative sans aucune intervention confessionnelle. Mais, spiritualistes, ils cherchent à favoriser chez leurs membres un idéal de vie, religieux ou non.

Les *Eclaireurs unionistes*, d'inspiration et de direction protestante, présentent à leurs membres, sans distinction confessionnelle, l'exemple et la parole du Christ.

Les *Scouts de France*, les plus nombreux, imprègnent la formation scoute de la foi catholique et de ses exigences.

Les *Eclaireurs israélites* fondent leur influence éducative sur les valeurs morales et spirituelles du judaïsme.

La *Fédération française des éclaireuses* associe dans trois sections distinctes des groupes inspirés du même esprit que les Eclaireurs de France, les Eclaireurs unionistes et les Eclaireurs israélites.

Les *Guides de France*, mouvement féminin catholique, incorporent dans leurs objectifs la formation chrétienne de leurs membres.

On remarque donc que les scouts ne sont pas répartis, comme certains l'imaginent de manière un peu simpliste, en libres penseurs, protestants, catholiques, israélites... Leurs associations ont un recrutement diversifié. Ce mélange contribue sans doute à expliquer l'esprit de tolérance et d'amitié qui fait la principale force du scoutisme français.

Pour les jeunes qui approchent de la majorité, ces six associations possèdent des sections bien différenciées des branches cadettes : ce sont les *Eclaireuses aînées*, les *Guides aînés* et les *Routiers*. Une nette préoccupation se dessine depuis plusieurs années pour dégager ces aînés d'un certain « puérilisme » qui constitue la marque la plus originale, et d'ailleurs la plus valable, du scoutisme appliqué aux garçons et aux filles avant leur puberté. A ces grands jeunes gens on cherche de plus en plus à donner une formation pratique, culturelle, civique et sociale qui les arme pour exercer leur métier, fonder un foyer et, éventuellement, jouer un rôle dans la cité.

Ajoutons que dès dix-huit ans beaucoup de scouts, d'éclaireuses ou de guides se voient confier des responsabilités de chefs ou de cheftaines.

La Confédération générale des œuvres laïques ou « Ligue de l'enseignement », fondée par Jean Macé en 1865, est inspirée du souci de favoriser, dans un esprit « laïque », les œuvres scolaires et post-scolaires de l'enseignement public. Ses principales sections portent les noms suivants : Union française des œuvres laïques d'éducation physique (U. F. O. L. E. P.), Union française des œuvres laïques et d'éducation artistique (U. F. O. L. E. A.), Union française des offices du cinéma éducateur laïque (U. F. O. C. E. L.), Centre laïque d'éducation populaire (C. L. E. P.).

Quatre-vingt-dix-huit fédérations départementales, totalisant 90.000 adhérents, ont été créées en France et dans les territoires de l'Union française.

Certains reprochent à la Ligue de l'enseignement de ne pas avoir su rajeunir ses cadres et de ne pas s'être suffisamment ouverte aux courants pédagogiques modernes. Son influence dans tous les milieux qui touchent à l'école publique est en tout cas un fait indéniable.

LES MOUVEMENTS CONFESSIONNELS

Ceux-ci présentent aussi, évidemment, un caractère éducatif, mais la formation religieuse de leurs membres domine leurs préoccupations :

Les mouvements de l'Action catholique de la jeunesse française (A. C. J. F.) s'appliquent à faire œuvre de « pénétration missionnaire » sans pour cela enlever le jeune à son milieu. Ils comprennent : la Jeunesse ouvrière chrétienne (J. O. C.), la Jeunesse agricole chrétienne (J. A. C.), la Jeunesse étudiante chrétienne (J. E. C.), la Jeunesse maritime chrétienne (J. M. C.) et la Jeunesse indépendante chrétienne (J. I. C.), avec des mouvements féminins parallèles.

Nous ne parlerons pas ici, comme ne recevant que les enfants de moins de quatorze ans, des Cœurs vaillants et Ames vaillantes, aux effectifs pourtant innombrables, pas plus que nous n'avons cité, dans le paragraphe précédent, les mouvements laïques correspondants : Vaillants (d'inspiration communiste), Francs et Franches Camarades, Amis de l'enfance ouvrière.

Le Comité protestant de la jeunesse (C. P. J.), dont l'association la plus vivante est l'Union chrétienne des jeunes gens (U. C. J. G.).

Le Conseil de la jeunesse juive.

Nous nous abstiendrons volontairement de faire état des mouvements d'obédience ou d'inspiration politiques. Signalons seulement que les partis puisent parfois leurs éléments les plus « dynamiques » dans les mouvements en principe « apolitiques » mais dont l'esprit coïncide avec le leur et dans le sein desquels s'opère insensiblement une lente « préparation » politique.

LES MOUVEMENTS CULTURELS ET TOURISTIQUES

Une pléiade de mouvements ou d'institutions peuvent être rangés sous cette rubrique : Peuple et Culture (P. E. C.), Travail et Culture (T. E. C.), la très intéressante Fédération des maisons de jeunes, dont les adhérents ne doivent pas manifester leurs opinions confessionnelles ou politiques, la Fédération des ciné-clubs, qui facilite la discussion de films de première qualité, la Jeunesse musicale de France, les centres d'éducation dramatique, etc.

Les associations d'Auberges de jeunesse permettent aux adolescents et aux jeunes adultes du milieu ouvrier de goûter les joies du plein air et de la découverte. De même Tourisme et Travail, fonctionnant avec l'aide du ministère du Travail, l'Union des camps de montagne, etc.

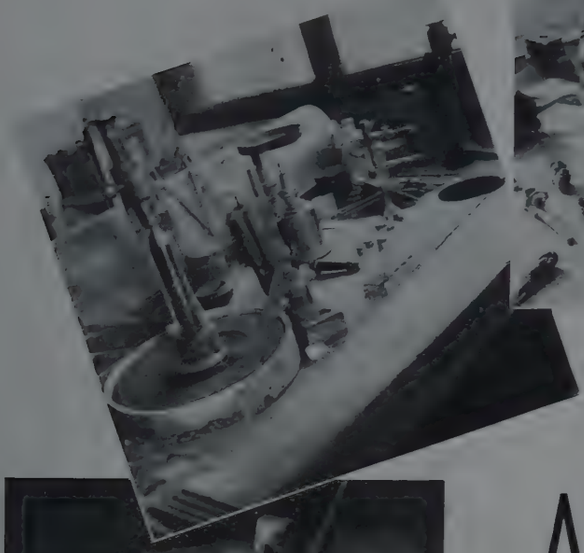
Un très bel effort a été mené, on le voit, pour aider à la libération de l'homme en donnant aux jeunes la santé, la joie, la culture, un idéal...

La plupart des mouvements de jeunesse ont leurs écoles de cadres ou organisent dans les « centres d'éducation populaire » des stages de formation intensive. Là, par groupes d'une cinquantaine, de grands adolescents ou de jeunes adultes s'initient aux problèmes artistiques et culturels, ou reçoivent pendant une dizaine de jours un enseignement théorique et pratique, coupé de jeux, de danses, de chants, de travaux manuels, de veillées, de feux de camps. Ces « retraites », très exaltantes, allument ou recréent l'enthousiasme. Il est bien impossible d'assister, même en observateur, à ces stages sans reprendre confiance dans la jeune génération.

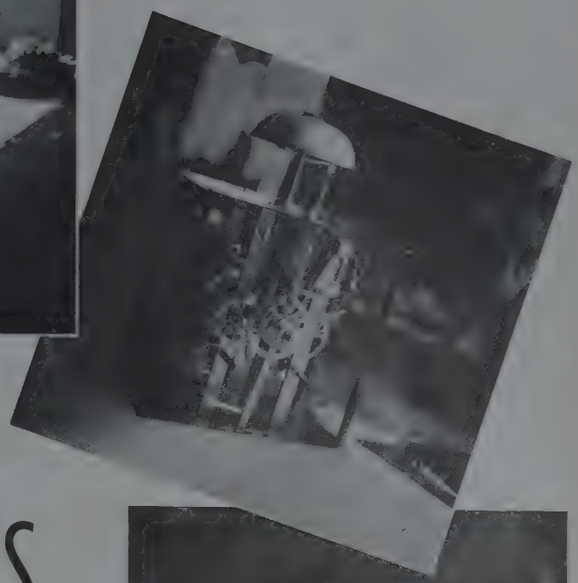
Malheureusement, les compressions budgétaires ont obligé à réduire le nombre de ces centres et des instructeurs spécialisés de l'éducation populaire.

C'est aux usagers qu'il revient d'engager une action collective afin d'obtenir du parlement le rétablissement de ces indispensables moyens culturels, comme ils ont su s'unir pour réclamer, il y a quelques mois, une réduction de 50 % sur leurs déplacements collectifs en chemin de fer.

L'établi d'un lapidaire de Septmoncel qui taille le diamant. Des artisans, aux Rousses, spécialistes du jouet.



Les horlogers de Morbier montent les pièces venues de l'usine. Les tablettiers disparaîtront devant la fabrique.



Des souches de bruyère le pipier de St-Claude tire des pièces de choix sculptées avec amour.

ARTISANS DU HAUT-JURA

PAR CLAUDE THOMAS

Moins de six mille noms sont inscrits sur les registres des chambres de métiers du Jura. De La Cluse à Champagnole, sur les pentes boisées des vallées de l'Ain et de la Bienne, où régnait jadis une florissante activité artisanale, le touriste s'étonne aujourd'hui de rencontrer tant de hautes cheminées d'usines, tant d'ateliers aux façades neuves, barrées de devises publicitaires. Développement des communications ? Utilisation intensive de la houille blanche ? Sans doute, le revêtement impeccable des plus petites routes de montagne, le ronronnement des multiples centrales électriques en témoignent. Mais le tourneur de Saint-Claude, le vieux maître horloger de Morez avancent d'autres explications, mentionnant surtout le prix des matières premières, la concurrence et... les charges fiscales.

« Notre statut nous autorise à avoir cinq compagnons, davantage dans certains cas, mais... quatre-vingt-dix jours l'an, à condition de travailler moi-même avec eux, nous dit l'un ; mais je dois payer, sur le produit de mon travail, l'impôt des commerçants et des industriels : 9 % jusqu'à 100.000 francs, 18 % au delà. »

« Sur un salaire *familial* de 100.000 francs, précise l'autre, je verse 4.000 francs d'impôts. »

« Et la patente, désormais fixée sur la valeur locative, quadruplée par la nouvelle loi des loyers ? »

« Et la matière première, qu'usines et fabriques, nos concurrents, se procurent en grosses quantités, à un prix avantageux ? »

Plus d'un vieux montagnard — dont les fils descendent tous les matins à une moderne « fabrique » — regrette l'époque des *martinets* et *tireries* qui, les premiers, utilisèrent le minerai des ferrières jurassiennes, le bois de la forêt comtoise et le remous des torrents. Au petit village de La Mouille vient de disparaître la dernière « clouterie à la main » d'où sortait cet *acier* au bois qui seul — dit-on — n'abîmait pas le cuir des souliers. Les tours à marchepied ne fonctionnent plus et il faut errer longtemps dans les vieilles rues de Morbier pour trouver l'enseigne d'un spécialiste en « horlogerie tournebroche ».

LES « PIPIERS » DE SAINT-CLAUDE

Saint-Claude n'a plus ses corporations de maîtres tailleurs de pierre et d'imagiers dont les pèlerins recherchaient les statuettes enluminées. A 12 heures et à 18 heures, un vacarme de sirènes couvre les sonneries de la cathédrale et fait hurler les chiens tout au long de la rue du Pré. Cent fabriques, employant 3.000 ouvriers, sortent, à la chaîne, pipes, stylos, bibelots d'ébonite, d'ivoire ou de plexiglass. Seuls quelques maîtres tourneurs maintiennent les traditions de l'atelier familial.

« Pipier à la main » — comme il se dénomme lui-même — M. Lavenne travaille avec sa femme et deux fils dans une minuscule pièce vitrée, atelier et boutique à la fois. Dans un coin, les bruyères d'Algérie, de Corse ou du Var ; sur l'établi, les ébauchons ; et, près de la fenêtre, essuyées plusieurs fois par jour, les pièces finies.

« A nous quatre — déclare-t-il volontiers — nous sortons une douzaine de pipes ordinaires par jour. Mais de temps en temps on préfère prendre une grosse pièce ou laisser l'établi pour une journée de chasse ; on travaille aussi le dimanche ; on s'y retrouve d'un mois à l'autre. On m'a offert d'aller en Amérique.

» Vous pensez !... Depuis trente ans je fais mes pipes dans cette pièce... où mon grand-père m'a appris la « tournerie » ! C'est un beau métier : savoir choisir la souche qui n'éclatera pas, dégrossir l'ébauchon, puis faire le foyer au tour, la tige à la varlope, le fond à la fraise, les coins à la râpe ; monter, éclaircir, polir... Pas moins de dix-huit « passes » pour une pipe ordinaire.

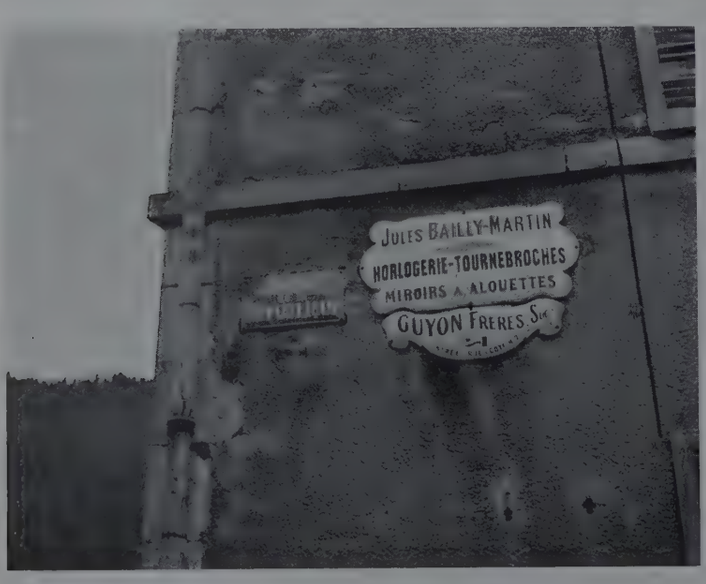
» Mes pipes sculptées ? Là, il faut avoir le goût. On prend un bout de bruyère, les gouges, les limes et les burins, mais on ne sait pas ce qui va en sortir. Il faut « sentir » le bois. Tenez, avec cette belle souche portant racine je peux vous faire une grande pipe « scène de chasse », une pièce de 10.000 à 12.000 francs... à moins qu'elle ne renferme quelque gravier qui la fera éclater au beau milieu du travail. »

Les maîtres tourneurs de Saint-Claude maintiennent la tradition de l'atelier familial.

LUNETIERS ET HORLOGERS

Il y a cent cinquante ans sortait d'une tréfilerie jurassienne un premier bésicle de fer. Au début du siècle les ateliers familiaux de Morez travaillaient le maillechort et les métaux précieux. Aujourd'hui les grandes plaques de matière plastique amenées directement d'Oyonnax fournissent à une cinquantaine d'usines l'unique matière première. Une Ecole nationale professionnelle forme, sur place, des techniciens initiés aux procédés modernes. Il n'y a plus à Morez de « lunetiers », seulement des lunetteries, qui occupent la moitié de la population de la ville. Seuls se font encore, au domicile de l'artisan, des opérations de mon-

Aux Rousses, le fabricant de jouets a édifié sa demeure modeste près de la route historique qui, par le col de Saint-Cergues, mène en Suisse.



« Horlogerie, tournebroches, miroirs a alouettes », cette enseigne dans une vieille rue de Morbier évoque l'age d'or de l'artisanat.

Cette scierie, encaissée près du chemin des Rousses, débite pour les artisans la matière première fournie par la proche forêt comtoise.

DANS CE PETIT LOGIS DE SEPTMONCEL, ENCADRÉ DE VIGNE VIERGE, UN MAITRE LAPIDAIRE TRAVAILLE D'UNE MAIN LÉGÈRE LES PIERRES PRÉCIEUSES.

DANS CE FIEF DE L'ARTISANAT QUE FUT SAINT-CLAUDE, PIPES, STYLOS, PEIGNES ET BIBELOTS DIVERS SORTENT A LA GROSSE DE CENT USINES.

A MOREZ, JADIS GRAND CENTRE ARTISANAL, LES « LUNETTERIES », DOTÉES D'UN OUTILLAGE MODERNE, ONT REMPLACÉ LES VIEUX ATELIERS FAMILIAUX.

tage, tel le rivetage des charnières, plus résistant que le rivetage à la machine.

Restent les horlogers qui continuent d'équiper en « mouvements comtois » hôtels de ville, églises et « horloges bretonnes ». Encore ont-ils beaucoup souffert, avant la guerre, de la concurrence des artisans de la Forêt-Noire, et la plupart ont opté pour le « mouvement laiton », dont la construction en grande série est possible. Roues et pignons sortent, eux aussi, de l'usine, et l'artisan ne fait plus que monter, ajuster et régler.

ÉMAILLERIES ET TAILLERIES

Si tous les édifices de quelque importance ont un cadran sur leur façade, toute boutique orne ici sa devanture de plaques émaillées multicolores. « Notre région a été le berceau de la plaque émaillée », note un commerçant avec fierté. L'émaillage sur fer est aujourd'hui tombé dans le domaine industriel, mais il reste aux artistes l'infinie variété des émaux d'art.

A vrai dire, seuls les travaux artistiques ont permis à l'esprit artisanal de survivre aux progrès du mécanisme. Les lapidaires ont su garder une fidèle clientèle, grâce à la perfection de leur travail à la main et à leur succès dans la difficile recherche de formes nouvelles. La taillerie jurassienne approvisionne la totalité — ou peu s'en faut — du marché français et parvient à exporter les deux tiers de sa production. Le nombre des lapidaires du Jura a diminué, mais non leur qualité, et leur production peut actuellement rivaliser avec celle des centres plus importants de Belgique et de Hollande.

Autour de Saint-Claude et de Septmoncel, une maison sur deux comporte sa petite pièce réservée au « tailleur » : deux meules de cuivre, une d'étain, quelques fioles de Boort, et une simple armoire où sont rougies les *boules de brut* — pierres synthétiques sortant du four électrique — et les pièces finies, en petits écrins de bois blanc. Découpée en quarts de cylindre, la boule de brut fournit une douzaine de pierres moyennes, que l'on travaille au bout d'un bâtonnet, maintenue par un ciment spécial que le tailleur broie lui-même dans un vulgaire moulin à café.

Il existe des ouvriers calibreurs, ébaucheurs, tailleurs, polisseurs, mais le maître lapidaire est celui qui, partant du « brut », sait travailler avec une égale sûreté la grande et la petite pierre. « Celui-là doit avoir vue fine et main légère, explique le père André, dont le *banc* est installé depuis plus de vingt ans dans un petit chalet de Septmoncel. Il a bien, pour mesurer la facette, un outil perfectionné, le *diviseur*, mais le bon ouvrier ne s'en sert pas.

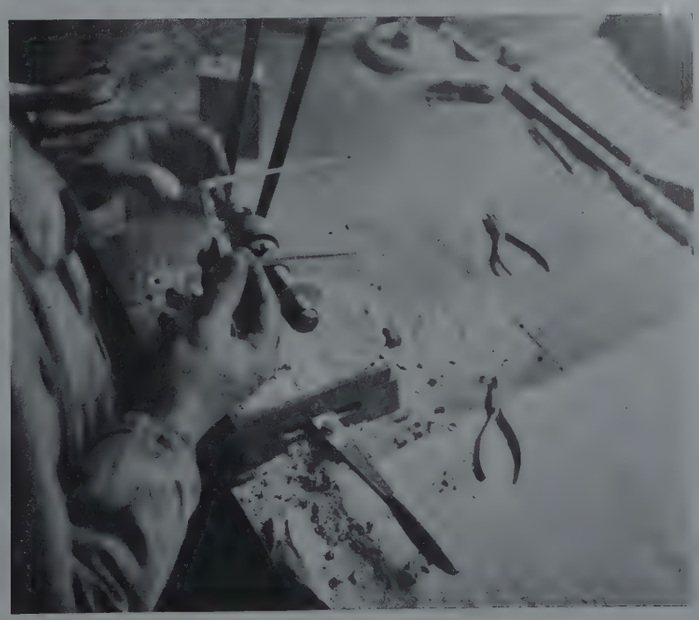
Les frères Collot, eux, font le diamant près d'une fenêtre dont les volets à demi fermés laissent entrer « juste ce qu'il faut de lumière » vers la meule imprégnée de Boort. « Les pierres, on en fait cinq ou six dans la journée ; un diamant, il faut l'étudier, apprendre sa forme, reconnaître les *veines* qu'il faudra couper de biais si l'on veut que la meule entame. La moindre erreur fait perdre au diamant une valeur considérable. Le risque est quelquefois grand, mais c'est tout de même un bon métier... quand les affaires marchent ! »

LES ARTISANS ET LEUR « SYNDICAT »

Cette phrase d'un lapidaire de la montagne, tous les artisans du Haut-Jura ne cessent de la répéter. Aussi bien, quelle que soit la corporation à laquelle ils appartiennent, rencontrent-ils tous les mêmes difficultés. Il faut avoir passé une soirée dans l'arrière-salle du café de Saint-Claude où deux ou trois fois par mois maîtres et compagnons se réunissent pour discuter gravement, sans éclats de voix, des impôts augmentés, des avantages sociaux si pénibles à obtenir, des prix du bois ou du cuivre qui montent sans fin...

« Autrefois — rappelle un vieux maître tourneur, notre principal avantage sur le *journalier* était de pouvoir quitter l'atelier une demi-journée pour pêcher la truite ou tirer un chevreuil. Maintenant, il nous faut travailler sans arrêt pour, en fin de compte, gagner moins qu'à la fabrique. Beaucoup d'entre nous, les plus jeunes surtout, ont déjà abandonné l'atelier familial. »

Les autres, ceux qui tiennent bon, font souvent « monter leurs délégués chez le préfet », espérant qu'un jour les « directes » montreront moins de rigueur. Semblable confiance ne mériterait-elle pas sa récompense ?



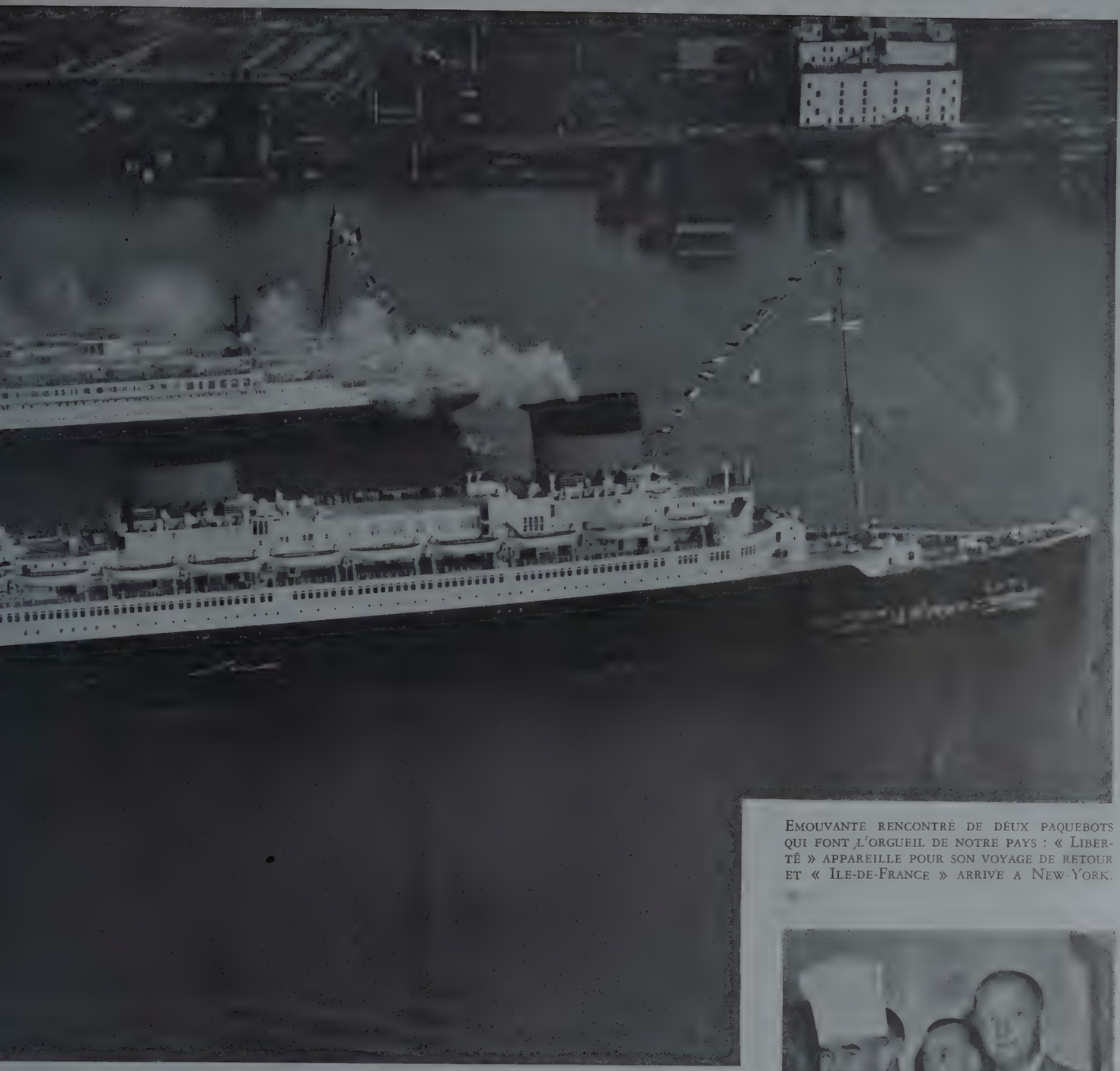
... IL NE RESTE PLUS COMME TRAVAIL SUIVI AUX ARTISANS DE LA LUNETTE QUE LES PETITES OPÉRATIONS, TEL LE RIVETAGE A LA MAIN DES CHARNIÈRES.

LE PREMIER VOYAGE DE « LIBERTÉ »

En vue de New-York, Irène Dunne, levant sa coupe de champagne en l'honneur de la France, renouvelle le geste de la célèbre statue.

M. Grover Whalen (a dr.), président du comité d'accueil newyorkais, monté a bord pour saluer M. Jean Marie et le commandant Le Hu

Le premier voyage du *Liberté* a servi utilement le prestige de notre pays en mettant en valeur le goût et la maîtrise technique de tous ceux qui ont transformé l'ancien navire allemand en ce magnifique paquebot français. Les cinq jours du voyage ont été un enchantement pour les passagers au nombre desquels se trouvaient M^me^ Jules Moch, marraine du navire ; M. Jean Marie, président de la Compagnie Transatlantique ; M. Deferre, ministre de la Marine marchande ; MM. Lanier, Barrault, Fould ; M. Edgar Faure, ministre du Budget, et Madame ; M^me^ Petsche, M. et M^me^ André Colin, M. et M^me^ Christian Pineau, M. Raymond Laurent, M. Ingrand. Par son confort et son luxe, *Liberté* présente certainement le cadre le plus somptueux qu'aucun paquebot ait offert depuis *Normandie*. Et il y faut ajouter le mérite de sa table, digne de la grande cuisine française. Aussi quand ils touchèrent New-York, où les attendait une pittoresque réception, tous ceux qui avaient eu le plaisir de cette traversée purent s'écrier : « Nous avons fait un beau voyage ! »



Emouvante rencontre de deux paquebots qui font l'orgueil de notre pays : « Liberté » appareille pour son voyage de retour et « Ile-de-France » arrive a New-York.

istre du Budget et Mme Edgar Faure sur le pont. Mme Jules Moch, marraine du paquebot, a près M. l'ambassadeur Henri Bonnet, venu accueillir les personnalités qui se trouvaient a bord.

M. Christian Pineau, ancien ministre, avec le maitre des cuisines, le chef Le Runigo.

LEVANT ET BAISSANT ALTERNATIVEMENT SON POING PROTÉGÉ PAR UN GANT, LE CHASSEUR LANCE SON FAUCON. L'OISEAU, RAPIDE COMME L'ÉCLAIR, FOND ALORS SUR SA PROIE ET LA SAISIT DANS SES SERRES PUISSANTES.

CHASSEUR AILÉ

LA TÊTE DU FAUCON EST HABITUELLEMENT COUVERTE D'UN CAPUCHON DE CUIR QUE LE CHASSEUR NE LUI OTE QU'AU MOMENT DE LE LANCER.

Photographies Mato.

On vient d'apporter le tissu a Balmain...

Il s'est mis au travail avec virtuosité...

Et voila ! La robe impromptue est achevée.

DEVANT UNE BRILLANTE ASSISTANCE

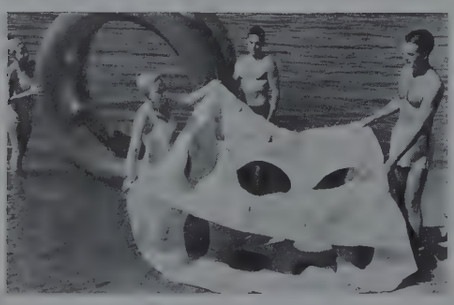
PIERRE BALMAIN CRÉE

UNE ROBE DU SOIR EN LAMÉ

Or et argent, féerie d'une nuit comme Biarritz sait en offrir à ses hôtes. Des centaines de millions de bijoux, des millions et des millions de fourrures. Le duc et la duchesse de Windsor étaient au premier rang d'une assistance où l'on voyait l'ambassadeur David Bruce, S. A. le prince Sourana Poma, le prince et la princesse Troubetzkoï, le marquis et la marquise Montesquiou-Fezensac, Mme Fernandez Azabal. Norma Shearer représentait le cinéma et Gabrielle Dorziat le théâtre.

Le « clou » fut la création d'une robe par Pierre Balmain. Armé de ciseaux d'or — naturellement — le grand couturier drapa sur « Praline », son mannequin, avec une dextérité de prestidigitateur, des mètres de lamé dont il fit un chef-d'œuvre aussitôt mis en loterie.

Les différentes phases du déploiement, du gonflement et de l'utilisation du « bil-buoy », ce nouveau jeu aquatique inventé en Amérique.



MODERNES JEUX DE LA MER

Après le be-bop et le coca-cola, l'Amérique va-t-elle exporter vers la France le « bil-buoy » ? Ce jeu au nom étrange, lancé cet été sur les plages de Floride, y a connu un succès dont les échos nous parviennent.

Il est constitué par une simple enveloppe de vinylite qui, pliée, est très peu encombrante. En la gonflant, vous obtenez deux roues pneumatiques jumelles de 1 m. 80 de hauteur et pesant 4 kilos. Une fois lancé avec son passager, ou sa passagère, l'appareil se met à tourner à la surface des flots. Les amateurs de jeux et de sports aquatiques comprendront tout le plaisir qu'on y peut trouver. Et ce divertissement original séduira sans doute également les aviateurs amis des loopings et acrobaties diverses. La seule difficulté surgit lorsqu'on veut arrêter la roue, aussi capricieuse que celle de la fortune. Le passager, à lui seul, y est impuissant et une aide extérieure est nécessaire.

NOS PROCHAINS SUPPLÉMENTS

Le mois de septembre comptant cinq samedis, notre supplément littéraire et théâtral paraîtra exceptionnellement le 16 et le 30 septembre. Ces numéros seront consacrés aux deux premières parties de :

LA DERNIÈRE CARRIOLE

roman inédit de Juan-Antonio de Zunzunegui, traduit de l'espagnol par M.-T. Vautier-Audrain, et dont la fin paraîtra dans notre supplément du 14 octobre.

AU PLAN MARSHALL

M. C. Tyler Wood, qui occupait depuis un an le poste d'administrateur adjoint des opérations de l'E. C. A., a été récemment promu au rang d'ambassadeur adjoint. Arrivé en France le 22 août à bord du *Nieuw Amsterdam,* il y secondera M. Milton Katz, ambassadeur du plan Marshall en Europe. Sur notre photographie on voit ce dernier félicitant son nouveau collaborateur après sa nomination.

« FRANCE-ILLUSTRATION » EN BELGIQUE

France-Illustration et son supplément littéraire et théâtral viennent, par une décision du ministère belge de l'Instruction publique prise sur avis du Conseil de perfectionnement de l'enseignement moyen, d'être « autorisés comme ouvrages à placer dans les bibliothèques des professeurs ». Cette distinction honore grandement notre revue, car elle n'est accordée que rarement et après un examen sévère.

PETITES CHRONIQUES

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

L'HISTOIRE DE L'ART :

Jean Alazard, *Ingres et l'ingrisme* (Albin Michel, 298 pages, 112 illustrations). Ce luxueux ouvrage, dû à l'auteur de tant de monographies artistiques qui font autorité, éclaire l'évolution de l'élève de David et admirateur de Raphaël, qui fait figure de révolutionnaire. Il s'attache à l'analyse des diverses influences qui se sont exercées sur son œuvre. Ingres se distingue à l'atelier de David par la candeur de son caractère et sa disposition à l'isolement. On le voit alors tiraillé entre le « davidisme » et une recherche archaïsante. Son goût du portrait — qui s'était révélé dès l'âge de onze ans — lui vaut la faveur du monde officiel.

A Rome il subit le charme du paysage, qui lui inspire *le Casino de Raphaël.* Il peint des scènes historiques alternant avec des portraits d'intimité. Il choisit les visages les plus propres à faire valoir son genre de talent, les natures riches, les santés calmes et florissantes. Poussin devient, avec Raphaël, son guide spirituel. Il se veut conservateur des bonnes doctrines, et point novateur. Son imprégnation romaine et florentine marque l'œuvre de sa maturité. On dira de lui qu'il « parle la langue de Ronsard ».

Sa renommée est faite : l'Institut l'élit contre Horace Vernet. Il est entouré de disciples. Ses portraits excitent l'admiration. Il n'y recherche ni le réalisme anatomique, ni la musculature ; ce qui l'intéresse, c'est le subtil agencement des lignes, les formes onduleuses, portant jusqu'à la perfection cet expressionnisme linéaire qui fut l'idéal de sa vie. La sensualité orientale de son art le fait traiter de « Chinois », comme il avait été autrefois traité de « gothique ». Car cet art évoque celui du Quattrocento aussi bien que d'un maître d'Extrême-Orient.

La musique a peuplé ses loisirs. Il joue avec Franz Liszt la *Sonate en* la *mineur* de Beethoven, et Liszt loue « la fermeté dans la chaleur avec laquelle il manie l'archet ».

C'est le « violon d'Ingres »...

L'ÉVOLUTION DU MONDE MODERNE :

Marcel Marantz, *le Plan Marshall : succès ou faillite ?* Préface de P.-O. Lapie (Marcel Rivière, 273 pages). L'auteur se livre à une étude approfondie de la fonction mondiale des Etats-Unis depuis la fin de la guerre et des conséquences économiques, politiques et psychologiques de l'application du plan Marshall. Il observe que la logique des événements a porté les Américains à prendre la tête des grandes puissances sans y avoir nullement aspiré. Aussi les met-il en garde contre la tentation d'imposer leur volonté et leurs habitudes sans tenir un compte suffisant des intérêts, des traditions et des susceptibilités européennes. Ils sont aujourd'hui les gardiens les plus sûrs de la survie de la civilisation occidentale ; encore ne faut-il pas oublier que celle-ci, inférieure au Nouveau Monde sous le rapport de la puissance technique, est encore capable de jouer à l'égard de celui-ci, dans une large mesure, le rôle de leader moral et spirituel.

La Pan-Europe, conclut-il, à peine inventée, devient un anachronisme ; « l'Amérique seule » est une absurdité. Le salut de la civilisation exige une « association atlantique » conjuguant la forme américaine et la forme européenne de cette civilisation. L'Europe devra renoncer à caresser le mythe présomptueux de la Troisième Force ; les Etats-Unis auront à résister à la tentation de dominer leur associée et à découvrir, par delà sa misère présente, sa persistante et durable grandeur.

ALBERT MOUSSET.

LÉGION D'HONNEUR

A l'occasion du sixième anniversaire de la libération de Paris, une émouvante manifestation, que M. Henri Queuille, ministre de l'Intérieur, honorait de sa présence, a commémoré, dans la « *Cour du 19 août* » de la préfecture de police, le souvenir des gardiens de la paix morts pour la France. Au cours de cette cérémonie, le général Bloch-Dassault, grand chancelier de la Légion d'honneur, a remis les insignes de grand-officier à M. Roger Léonard, préfet de police (sur la tunique duquel un officier fixe la plaque).

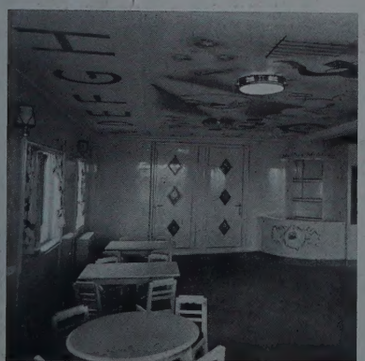
Nous relevons dans la récente promotion de la Légion d'honneur, au titre des Travaux publics et des Transports, l'élévation à la dignité de grand officier de M. Boutet, vice-président du Conseil supérieur des Travaux publics. Dans la même promotion ont reçu la cravate de commandeur de l'ordre : M. Dorges, directeur général des chemins de fer et transports, et M. V.-J. Bourrel, secrétaire général de la S. N. C. F.

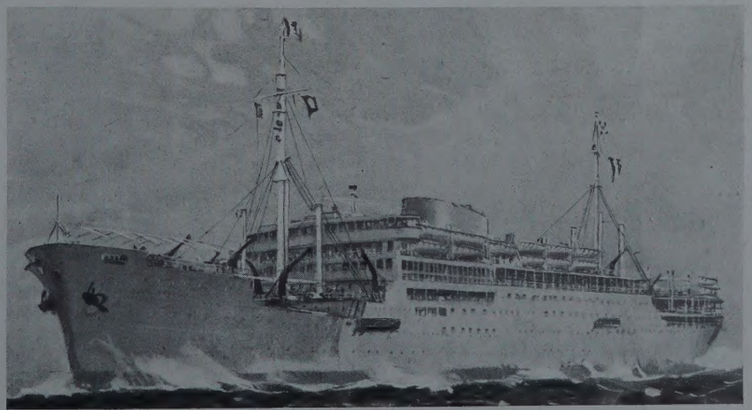
Signalons également que dans la promotion de l'Education nationale la rosette d'officier de la Légion d'honneur a été attribuée à notre collaborateur Marcel Brion, à Mme Henriette Charrasson, à MM. Jacques Deval et Paul Achard, au compositeur Vincent Scotto et à notre confrère Pierre Audiat.

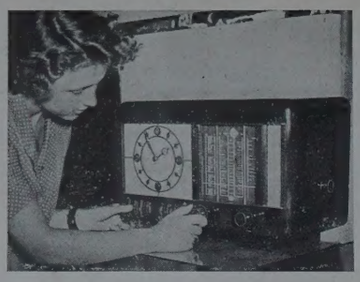
LE « FÉLIX-ROUSSEL » PREND UN NOUVEAU DÉPART

Le paquebot mixte *Félix-Roussel,* des Messageries Maritimes, qui pour la première fois depuis la guerre appareillera de Marseille le 22 septembre à destination de l'Indochine, est un des vieux routiers de cette ligne d'Extrême-Orient. Et pourtant il se présente aujourd'hui comme un navire tout flambant neuf, d'une blancheur étincelante. Les événements de ces dernières années ne lui ont pas permis, en effet, de poursuivre sans heurts sa belle et calme carrière d'avant guerre. Mobilisé en 1940, le *Félix-Roussel* participa aux opérations de Malaisie et, en tant que transport de troupes, eut à subir les attaques des avions japonais. Son glorieux comportement sous le feu lui a valu deux citations ; mais, rendu à la vie civile, il dut évidemment être remis en état et même refait à neuf. Tout en conservant ses principales caractéristiques avec ses 182 mètres de long et plus de 21.000 tonnes en charge, cette reconversion l'a considérablement modernisé : tous les systèmes de protection — notamment contre l'incendie — la transmission des commandements, les moyens de chauffage ou de refroidissement, d'éclairage, de conditionnement d'air les plus récents lui ont été apportés. Il transportera deux cent trente-quatre passagers de première classe et quatre-vingt-deux de classe « touristes ». Ce voyage dans des cabines plus que confortables et parmi une décoration intérieure inspirée des motifs architecturaux de l'art khmer sera pour eux un plaisir continuel. Souhaitons au *Félix-Roussel* une nouvelle carrière aussi brillante et aussi heureuse que la précédente.

La décoration intérieure du « Félix-Roussel », dont nous reproduisons ci-dessous une aquarelle de Marin Marie, est tout entière inspirée de l'art khmer.



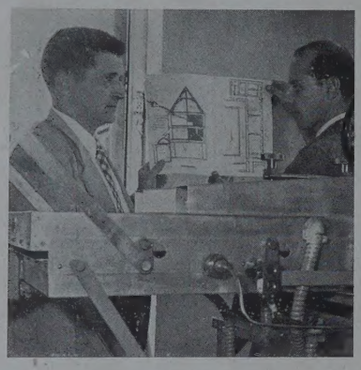




NOUVELLES INVENTIONS

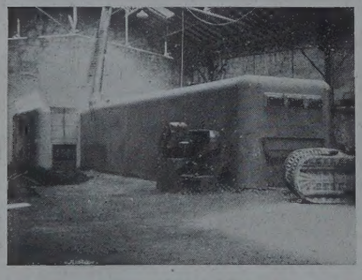
La pendule radio

La pendule qui décore le haut-parleur de ce poste de radio n'est pas un simple ornement. Il vous suffit de la mettre d'avance à l'heure de l'émission de votre choix et le poste se déclenchera automatiquement, même si vous oubliez de l'allumer au moment voulu. L'opération peut être répétée quatre fois par jour.



Documents en conserve

Un Américain, M. W. J. Barrow, a présenté au Congrès international des archivistes un appareil de son invention, le « laminateur ». En coulant les documents à conserver dans une matière plastique qui pénètre dans les pores du papier il les rend inaltérables. Sans en changer le moins du monde l'aspect primitif, il parvient ainsi à leur conférer une durée pratiquement illimitée.



Du pain à la chaîne

Un Poitevin, M. Flochet, vient de terminer la construction d'un four à pain de son invention. A l'intérieur de cet appareil, long de 13 mètres, la température est constamment maintenue à 270°. La pâte est posée à l'entrée sur un tapis roulant et les pains sortent par l'autre extrémité, au rythme de 500 kilos à l'heure. Ce four, dont la construction a nécessité 30 tonnes de métal, est destiné à la Côte d'Ivoire.

Pour les automobilistes

Une nouveauté qui ne tardera pas à être appréciée : l'aspirateur pour automobile, vient d'être lancée sur le marché américain. Utilisant le moteur de la voiture, l'instrument, bien qu'extrêmement puissant, peut se ranger dans... la boîte à gants. Il s'installe aisément, sans l'aide d'aucun outil spécial.

ERRATUM

Une erreur typographique, dont nous nous excusons, s'est glissée dans notre numéro 254, du 26 août 1950. La photographie placée en tête de l'article intitulé « Pour une plus grande connaissance de la France » représentait la cathédrale de Bayeux, et non celle de Lisieux, ainsi que l'annonçait la légende.

NOUVELLES RELIGIEUSES

L'art sacré moderne à Vézelay

Voilà deux ans l'art sacré moderne était présenté au palais des Papes d'Avignon. Cette année il l'est à l'abbaye de Vézelay.

C'est une expérience très intéressante que de confronter notre art moderne aux magnifiques architectures d'autrefois. Expérience périlleuse, dira-t-on ? et cependant il est nécessaire de la faire. Si rien ne tient, c'est une condamnation. Mais pourquoi rien ne tiendrait-il ?

Il y a à Vézelay, comme il y avait à Avignon, des salles destinées à la peinture de chevalet, à la gravure. Rouault, Bauchamp, Denis, Chagall, Le Molt, Malançon, S. Delattre, Goerg y figurent. Et il y a les grandes salles voûtées en ogive qui appelleraient l'art mural. C'est justement à ce mur que les peintres doivent s'affronter. Et il est curieux de voir les résultats.

Ce n'est pas nécessairement ce qui est de grand format qui tient le mur. La chute au contraire peut être d'autant plus grande que l'ambition était plus haute et moins justifiée. Il arrive qu'une petite peinture ait un caractère mural. Et surtout ce n'est pas question de canon artistique. Les mots abstrait, figuratif n'ont ici plus de sens. Ou, plus exactement, qu'il y ait ou non fidélité du peintre à un sujet donné, c'est le support plastique seul qui compte, soit la rigueur du rythme, graphiques et coloris : Lombard, Minaux, Rocher, Gleizes, Olin, Janie Pichard, Vera Pagava, Lambert, Rucki, Pouyaud, Jannot, Mazetier, Bertholl, venus de milieux très divers, tiennent fort bien le mur. D'autres feront mieux de se borner au tableau. Comme il arrive souvent dans les expositions d'art sacré, l'art décoratif, l'art appliqué affirme sa maîtrise. Le vitrail de Rouault, ceux de Le Chevallier, Bussy, Barillet, les pièces d'orfèvrerie de Puiforcat, Dom Martin et Jean Després, dont on voit sur notre photo une croix en argent, les chapes des bénédictines et dominicaines de Madeleine Barillet — les chapes sont, dans l'ensemble, très supérieures aux chasubles — les céramiques de Mayodon, Savin, Adeline Hébert-Stevens, tout ceci est fort, neuf, on voit très bien le parti qu'en peuvent tirer les églises.

Une salle a été réservée aux ateliers des bénédictins de la Pierre-qui-Vire. Plusieurs artistes, Dom Angelico, Surchamp, le frère Yves, auteur d'une broderie sur tissage qui rappelle la fameuse pièce de Bayeux, ont créé là un foyer d'art intéressant, un peu timide encore, mais qui donne bon espoir.

Les élèves du centre d'art sacré de la rue Furstemberg ont aussi exposé quelques travaux — particulièrement des maquettes de vitrail — dont beaucoup donneraient d'excellentes réalisations.

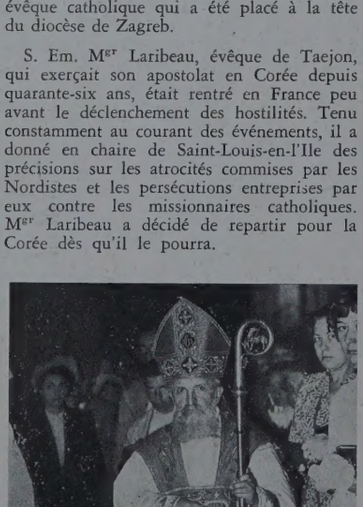
L'exposition de Vézelay durera jusqu'à la mi-septembre. C'est certainement la meilleure exposition d'art religieux moderne que nous ayons eue en France cette année.

JOSEPH PICHARD.

En Yougoslavie

Pour la première fois depuis la libération et l'installation du régime communiste en Yougoslavie, il vient d'être procédé à la consécration et à l'intronisation d'un nouvel évêque catholique qui a été placé à la tête du diocèse de Zagreb.

S. Em. Mgr Laribeau, évêque de Taejon, qui exerçait son apostolat en Corée depuis quarante-six ans, était rentré en France peu avant le déclenchement des hostilités. Tenu constamment au courant des événements, il a donné en chaire de Saint-Louis-en-l'Ile des précisions sur les atrocités commises par les Nordistes et les persécutions entreprises par eux contre les missionnaires catholiques. Mgr Laribeau a décidé de repartir pour la Corée dès qu'il le pourra.



Consécration

L'église abbatiale de la Trappe du mont des Cats, détruite pendant la guerre, vient d'être reconstruite. Elle a été solennellement consacrée par S. Em. le cardinal Liénart devant une nombreuse assistance parmi laquelle on remarquait M. Robert Prigent et le général Vannier, ambassadeur du Canada. C'est en effet au mont des Cats que se perpétue officiellement le souvenir des soldats canadiens tombés pendant la première guerre mondiale.

MONTRES ET BIJOUX DE GENÈVE

Renommé dans le monde entier, l'art des horlogers suisses s'épanouit cette année dans l'exposition organisée à l'hôtel de la Métropole, à Genève. Les dernières créations des horlogers et bijoutiers de la ville y voisinent avec soixante-dix pendules françaises anciennes et d'autres très belles pièces. MM. François Perreard, vice-président du Conseil d'Etat helvétique ; Xavier de Gaulle, consul général de France ; David Weil, président de la Commission artistique des musées nationaux de France, et de nombreuses autres personnalités assistaient à l'inauguration de cette manifestation réussie en tous points.

LA POSTE PAR HÉLICOPTÈRES

Il n'existait pas encore en Europe de ces services postaux par hélicoptères qui fonctionnent déjà aux Etats-Unis. Le premier d'entre eux a été inauguré en Belgique. Parti de Bruxelles, il revient à son point de départ après avoir desservi notamment Liége, Hasselt, Turnhout et Anvers.

COURRIER MUSICAL

La Saison musicale d'été

Aux auditeurs non avertis qui la dissocieraient mal d'autres manifestations, il faut rappeler que la « Saison musicale d'été » est indépendante des récents festivals et se rattache plutôt à la Grande Saison de Paris.

Pour sa quatrième année d'existence, la Saison musicale d'été présente, de juillet à fin septembre, une série de concerts d'une indiscutable qualité.

Ainsi, pour les concerts spirituels, les grandes orgues des églises de Paris résonnent sous les mains savantes et inspirées de Marcel Dupré à Saint-Sulpice, Gaston Litaize à Saint-Merry, André Marchal à Saint-Eustache. Vaisseau de lumière, la Sainte Chapelle abrite, avec l'ensemble vocal Marcel Couraud, quatre siècles de chant polyphonique. L'orangerie du parc de Sceaux s'ouvre pour les concerts de chambre, et la chapelle du château de Versailles, pour la musique ancienne et J.-S. Bach. La petite salle Berlioz, au Conservatoire, est affectée aux séances de musique française contemporaine, pour lesquelles on suppute, avec prudence, un auditoire restreint. En revanche, le théâtre des Champs-Elysées réserve à un vaste public les concerts symphoniques, les récitals de grands virtuoses et les spectacles de ballets.

Là fut donné au début de la saison l'hommage à Ginette et Jean Neveu, où l'émotion intense d'un auditoire vibrant s'est exprimée en interminables ovations pour Nicole Henriot et Charles Munch. Là aussi, le festival de musique contemporaine qui — sans jeu de mots — fit tant de bruit.

Les représentations données en même lieu par le ballet du marquis de Cuevas (ex-ballet de Monte-Carlo) n'ont pas soulevé les mêmes tempêtes. Spectacle délicieux et attirant, tenu dans un style parfait par une compagnie cohérente à la haute technique, *les Sylphides* ou *la Somnambule* obtiennent l'adhésion du public le moins suspect de tendances révolutionnaires. J'ai peu aimé les décors et les costumes de *Petrouchka*, à peine davantage sa chorégraphie ; mais j'ai chaleureusement applaudi *Casse-Noisette* à cause de la merveilleuse envolée des deux grands solistes Rosella Hightower et Georges Skibine.

L. MAURICE-AMOUR.

ERRATUM. — Dans le Courrier du 19 août « In memoriam », il faut lire (seconde colonne, première ligne) : « d'ailleurs m'amusent peu... » au lieu de « un peu ».

LES SPECTACLES

ATELIER
ANTIGONE
de JEAN ANOUILH

ATHÉNÉE - LOUIS JOUVET
dans
TARTUFFE
MONIQUE MELINAND avec DOMINIQUE BLANCHAR
FERNAND RENÉ GABRIELLE DORZIAT LÉO LAPARA
PIERRE RENOIR
RÉOUVERTURE 19 SEPT. LOCATION OUVERTE

PANORAMA RADIOPHONIQUE

Non, le romantisme n'est pas mort, comme l'affirment trop volontiers certains écrivains, mais il a changé de forme en notre siècle de réalisme. Le langage des ondes remplace maintenant le langage des fleurs que glorifiait encore Maurice Ravel dans *Adélaïde*. Autrefois, au temps où le folklore primait, un coquelicot fâcheusement offert à une fiancée signifiait : « rupture. » De nos jours, un jeune homme qui veut faire savoir à sa belle qu'il lui rend sa parole, mais craint de le lui dire trop brutalement, prie la rubrique « le Disque des Auditeurs » de diffuser un dimanche matin : *Oublie-moi, ô mon amour, et sans retour...* Il est alors assez pénible d'écouter des chants qui prennent ainsi une désastreuse signification pour celles auxquelles ils sont destinés. Les noms de ces pauvres demoiselles sont jetés en pâture à des milliers d'indifférents. D'autres amoureux déclarent heureusement aux jeunes filles appelées à devenir leurs épouses : *Mon cœur soupire,* page plus réconfortante.

Marcel Cariven, à la tête d'un des orchestres de la Radiodiffusion, organise des concerts qui occupent une place de premier rang dans la production française. Sans afféterie, avec une louable simplicité, il passe en revue les principales valses parisiennes écloses entre 1852 et 1862, puis 1870 et 1880. D'un mot judicieux, l'œuvre théâtrale dont elles sont extraites est située ; bien des partitions oubliées revivent ainsi dans le souvenir, telles que : *Don Procopio,* de Bizet ; *le Roi de Lahore,* de Massenet ; *Fandango,* de Salvayre, le Toulousain ; *Polyeucte,* de Gounod. Quelques valses plus connues de Léo Delibes, Gounod et Berlioz sont jouées à ravir, elles aussi. Renée Doria apporte le précieux appoint de sa voix chaleureuse à ces manifestations d'une heureuse veine, qui valent de se multiplier. En effet, les sans-filistes y prennent tous un plaisir extrême.

W.-L. LANDOWSKI.

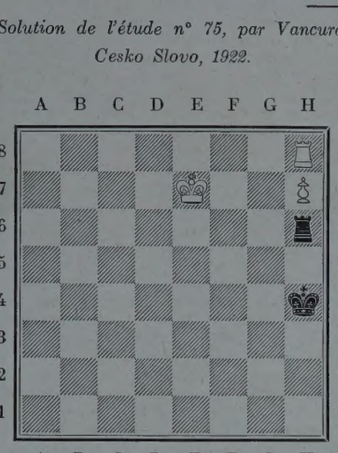
POUR L'HIVER : LA CULTURE SUR CAILLOUX

Dès qu'arrive l'hiver la compagnie de quelques fleurs est un moyen sûr d'égayer les jours sans soleil. Mais si la Côte d'Azur, région privilégiée, ravitaille en œillets, en roses, en mimosas la France et l'Europe entière, ces fleurs coupées durent peu, et leur prix élevé empêche de les renouveler fréquemment. Pourquoi, alors, n'essaierions-nous pas de produire à domicile des fleurs qui dureraient plusieurs semaines ? Il existe pour cela une méthode très simple : la culture chinoise sur cailloux. Grâce à elle, les ménagères anglaises, qui la mettent en pratique depuis longtemps déjà, peuvent décorer la table de Noël avec des coupes de narcisses qu'elles ont elles-mêmes cultivés. Voici le procédé employé : dans une simple assiette ou, mieux, dans une coupe de verre, on place sur un lit de petits cailloux les oignons de narcisses, et l'on garnit d'eau jusqu'à la base de ces oignons. Mais, attention ! il ne faut mélanger aux cailloux ni terre ni engrais.

Très vite, vous verrez les racines se développer, et vous suivrez avec amusement leur naissance à travers la paroi transparente de la coupe. Ensuite apparaissent les fleurs blanches, réunies en de gracieux bouquets qui persistent trois à quatre semaines. Ajoutons que si vous disposez d'un jardin vous pouvez ensuite y planter les oignons en attendant de les utiliser à nouveau de cette façon l'hiver suivant.

LES ÉCHECS (N° 74)

Solution de l'étude n° 75, par Vancura.
Cesko Slovo, 1922.



Les blancs jouent et gagnent.

1. Ré7-f8 ! (1. Ré7-f7?, Rh4-h5 nulle. Ni 1. Ré7-é8?, Rh4-h3 ! nulle. — 2. Ré8-f7, Th6-h4) 1. ..., Th6-h5 (1. ..., Rh4-h5. — 2. Rf8-f7 gagne). — 2. Rf8-f7, Th5-f5+. — 3. Rf7-é6, Tf5-h5. — 4. Rf7-f6 gagne.

Une étude très instructive.

Bibliographie

Vient de paraître : Editeur Payot, 106, boulevard Saint-Germain, Paris. André Chéron : *les Echecs artistiques* (2e édition, 1950). 170 pages. Prix : 480 francs.

Le jeu d'échecs a trois faces également fascinantes : la partie jouée, le problème (les blancs jouent et font mat en un nombre donné de coups), la fin de partie (les blancs jouent et gagnent, ou les blancs jouent et font partie nulle).

Les Echecs artistiques enseignent ce que sont un beau problème et une belle fin de partie et le cours est illustré des plus beaux exemples des meilleurs compositeurs.

Le problème et la fin de partie ne sont pas des devinettes, mais des œuvres d'art composées pour l'émerveillement du chercheur. Ne vous contentez pas de briser la coquille ! Apprenez à savourer ensuite l'amande !

Le problème et la fin de partie sont *l'art de la belle combinaison !*

La partie suivante, commentée par le champion du monde Botwinnik, est très intéressante au point de vue théorique, car elle nous semble élucider complètement une variante de début. Elle fut jouée dans un championnat d'U. R. S. S. (vers 1941).

Blancs : P. Keres. Noirs : M. Botwinnik.

1. d2-d4, Cg8-f6. — 2. ç2-ç4, é7-é6. — 3. Cb1-ç3, Ff8-b4. — 4. Dd1-ç2, d7-d5 (1). — 5. ç4×d5, é6×d5. — 6. Fç1-g5, h7-h6. — 7. Fg5-h4 (2), ç7-ç5 (3). — 8. 000 (4), Fb4×ç3 (5). — 9. Dç2×ç3 (6), g7-g5 (7). — 10. Fh4-g3, ç5×d4 (8). — 11. Dç3×d4, Cb8-ç6. — 12. Dd4-a4 (9), Fç8-f5 (10). — 13. é2-é3, Ta8-ç8. — 14. Ff1-d3 (11), Dd8-d7 (12). — 15. Rç1-b1, Ff5×d3+. — 16. Td1×d3, Dd7-f5 (13). — 17. é3-é4, Cf6×é4. — 18. Rb1-a1, 00 (14). — 19. Td3-d1, b7-b5! (15). — 20. Da4×b5, Cç6-d4. — 21. Db5-d3, Cd4-ç2+. — 22. Ra1-b1, Cç2-b4. Les blancs abandonnent (car si 23. D joue, par exemple sur é3 alors Cé4-d2++. — 24. Rb1-a1, Cb4-ç2 mat).

Commentaires.

(1) Ce coup n'est pas en harmonie avec l'idée principale de la défense : un combat de pièces pour le centre. Mais comme les blancs ont joué l'indolent coup 4. Dd1-ç2 et laissé temporairement leur pion dame sans défense, le d7-d5 entreprenant un jeu énergique au centre est entièrement justifié.

(2) Les blancs essaient naturellement de maintenir le clouage du cavalier, mais après ce coup ils ne pourront plus éviter une lutte acérée.

(3) Parfaitement logique. Les noirs exploitent l'absence temporaire de protection du pion blanc d4 pour s'emparer de l'initiative.

(4) Semble fort, mais perd de remarquable manière.

En réalité le grand roque, avec une aile du roi non développée, expose le roi blanc à une attaque directe de front des tours noires sur la colonne ç, et à une attaque de flanc sur la diagonale b1-f5.

(5) Le cavalier ç3 est l'ennemi numéro un. Il doit disparaître pour assurer le centre et aussi pour ouvrir la colonne ç.

(6) Après 9. Fh4×f6, Dd8×f6. — 10. Dç2×ç3, Cb8-ç6 les noirs retiennent l'initiative, mais les blancs auraient dû néanmoins choisir cette voie (dans ces conditions, pourquoi Botwinnik n'a-t-il pas interverti les coups et joué 8 ..., g7-g5. — 9. Fh4-g3, Fb4×ç3. Chéron).

(7) Ayant éliminé le cavalier blanc ç3, les noirs préservent maintenant leur cavalier pour protéger le centre. L'affaiblissement de la position des pions noirs n'a pas grande importance. Les événements vont se précipiter avec une telle rapidité que le temps prime tout. Les pièces blanches de l'aile roi, immobilisées, n'auront pas le temps d'accourir à l'aide de leur roi menacé.

(8) S'impose évidemment. La colonne ç doit être ouverte à la tour noire.

(9) Probablement meilleur, dans cette situation, que de retirer la dame. La dame, en clouant le cavalier noir, l'empêche de jouer et d'ouvrir ainsi la colonne ç. Les blancs espèrent forcer les noirs à perdre un temps pour déclouer le cavalier.

(10) Et maintenant la diagonale f5-b1 est occupée. Les noirs n'ont plus simplement qu'à occuper la colonne ç. Lequel est le plus dangereux et doit être paré d'abord ?

(11) Keres essaie de fermer la diagonale f5-b1 pour assurer la retraite du roi blanc dans l'angle. Une faute imperceptible menant à un désastre immédiat.

Un meilleur plan eût été d'amener le cavalier blanc pour essayer de fermer la colonne ç. Mais il faut reconnaître qu'après 14. Cg1-é2, a7-a6. — 15. Cé2-ç3, b7-b5. — 16. Da4×a6, b5-b4. — 17. Ff1-b5, Ff5-d7 les noirs auraient eu quand même l'avantage.

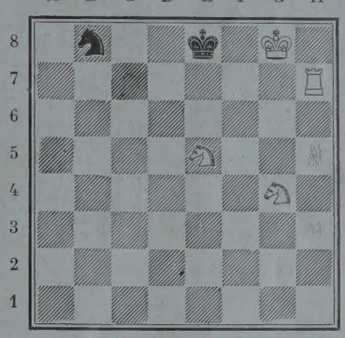
(12) Menaçant d'un échec à la découverte du cavalier noir, ce qui ne laisse pas de choix aux blancs.

(13) Ce clouage ne peut plus être levé que par une perte de matériel.

(14) 18 ..., Cé4-ç5 serait suivi de 19. Td3-é3+ sauvant la tour.

(15) Cet assaut couronne l'attaque. Il assure la case d4 au cavalier noir, ce qui mène immédiatement au mat.

Problème n° 76,
par Alfred de Musset.



Les blancs jouent et font mat en trois coups.

Ce problème, qui figure sur la couverture de mes *Echecs artistiques,* prouve que le grand poète français s'intéressait au jeu d'échecs et n'y était pas un débutant.

Jean-Jacques Rousseau, Napoléon Ier gagnèrent de brillantes parties d'échecs, dont l'histoire nous a gardé la transcription (voir Chéron : *Nouveau Manuel d'échecs du débutant,* page 95).

ANDRÉ CHÉRON.

POUR AVOIR DES TULIPES ET JACINTHES AU PRINTEMPS

N'attendez pas pour planter vos oignons de tulipes et de jacinthes. C'est maintenant que vous devez le faire, pour avoir en avril prochain un printemps magnifiquement fleuri.

RÉVISION DE L'HISTOIRE DE FRANCE OU UNE HEUREUSE RÉFORME, par CAMI.

On apprend qu'après les vacances
On va reviser illico
Les traités d'Histoire de France
Selon les plans de L. E. N. E. S. C. O.
On citera dans cette Histoire,
Au lieu d'exalter les combats,
L'inventeur de la bassinoire
Et l'œuf à repriser les bas !

Dans cette Histoire on ne relate
Pas plus Fontenoy qu'Aboukir,
Mais Parmentier et sa patate,
Et l'inventeur du « rond-de-cuir » !
Et cachant qu'il aimait se battre,
Un panache blanc au chapeau,
On ne parlera d'Henri quatre
Que pour citer la « poule au pot » !

La nouvelle Histoire nous offre,
Au lieu de vainqueurs en renom,
Le créateur du « moule à gaufres »,
C'est mieux que le « moule à canons » !
Le fil de l'épée, à toute heure,
Evoquait le temps féodal,
Mais le « fil à couper le beurre »
Coupe le fil à Durandal !

Au lieu de récits de tueries,
Nous apprendrons, c'est plus humain,
Que l'inventeur du parapluie
Fut autrefois le roi Pépin !
Et que pour prolonger l'usage
D'un complet, neuf à son envers,
Le procédé du « retournage »
Fut inventé par Dagobert !

Dans cette Histoire, en épilogue,
L'écolier pourra lire aussi,
Tel un résumé d'apologue,
La morale que voici :
La paix viendra — Dieu nous exauce !
Quand l'homme, assagi par les arts,
Mettra le laurier dans les sauces
Au lieu d'en coiffer des Césars !

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie de Bobigny). Dépôt légal 3e trimestre 1950. N° 116. — Printed in France.

Dès avril voilà ce que vous verrez "de vos yeux..."

SI VOUS PLANTEZ DÈS MAINTENANT TULIPES ET JACINTHES

Si vous tardez à planter vos tulipes, jacinthes, jonquilles et crocus, vos fleurs seront plus tardives et moins belles.

N'attendez donc plus, plantez-les tout de suite ; il suffit d'un coin de terre, parterre, plate-bande ou même d'un simple balcon.

Votre fournisseur habituel guidera votre choix parmi les centaines d'espèces précoces et tardives aux prestigieux coloris. Vous aurez ainsi un magnifique jardin fleuri pendant tout le printemps, de fin mars jusqu'à fin mai.

★ *Demandez dès aujourd'hui à votre fournisseur habituel les oignons à fleurs hollandais robustes et sains. Il suffit de les planter et la nature fera le reste.*

ELVINGER

2.387